L'attitude de la population de langue anglaise dans la question du français a été malveillante et inintelligente; la répercussion sur la province de Québec et sur notre développement national a été malheureuse.
Le génie français est le génie de race le plus brillant du monde moderne. Ce n'est peut-être pas facile à prouver, mais c'est facile à sentir.
Le professeur OSBORNE.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Tout obscurantiste qui pérore sur l'avantage d'une langue et d'une langue seulement combat de toute son influence pour un Canada tronqué et anémié, en comparaison avec l'entité composite qu'il devrait être.
Le professeur OSBORNE.

24ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 30 janvier 1935 — No 48

La "Semaine d'Education"

La "Saskatchewan Teachers' Federation" prépare une Semaine d'Education, du 3 au 9 février. Excellente idée! L'éducation est à la base de l'édifice sociale. Comme les Semaines Sociales, des Semaines d'éducation, qui grouperaient des gens sérieux, pour étudier et mettre en oeuvre les vrais principes de l'éducation chrétienne, serait une initiative merveilleuse. Malheureusement, l'on s'attarde démesurément sur le côté profane. On y discourt longuement sur l'enseignement, mais très brièvement sur la formation morale et religieuse.

Jamais on a tant parlé d'éducation et jamais on en fait si peu que de nos jours. Si l'on entend par éducation le bourrage de crâne de sciences profanes, on fait de l'éducation, de la suréducation; mais si l'on rend au mot éducation son vrai sens: formation du caractère, développement des facultés supérieures dans l'ordre de leur fin ultime, l'Etat n'en fait pas du tout. A preuve, nulle mention dans son curriculum, à l'exception, toutefois, pour ne pas froisser outre mesure les susceptibilités, d'une maigre demi-heure, à la fin de la journée scolaire, durant laquelle il tolère l'enseignement religieux.

Le programme, élaboré par la "Federation", consacre un jour où le clergé traitera de sujets religieux. Six jours aux sciences, un jour à la religion. La "Semaine d'Education" traduira très bien l'attitude de l'Etat en matière éducative: cloison étanche entre la science et la religion, entre l'enseignement laïque et l'enseignement religieux. Conçoit-on une étude de six jours sur l'éducation, dont le but primordial est la formation religieuse et morale de l'enfance, sans traiter des points qui doivent étayer tout enseignement, comme si le souffle divin ne compénétrait et dirigeait toute science; comme si la science n'était pas un effet de la splendeur de la vérité par essence: Dieu.

La science est une bonne chose et loin de nous l'idée de la discréditer. Mais elle est une arme à deux tranchants. Pondérée par la foi, elle produit des merveilles; divorcée de Dieu, elle s'installe à sa place dans les âmes, alors elle produit des fruits amers.

Dotés d'un système d'enseignement divorcé de Dieu, nous voyons journellement ses fruits amers: jeunes gens, le cerveau rempli de multiples notions de mathématique, de chimie, de physique, . . . mais le coeur vide, mais l'âme désemparée, vaisseau sans boussole sur une mer hérissée d'écueils. Que leur sert-il de posséder quelques secrets des entrailles de la terre, quelques noms des astres de l'envers du ciel, de pouvoir différencier quelques espèces de plantes ou fleurs de la plain ou des sous-bois, de pouvoir additionner, multiplier et soustraire . . ., s'ils ignorent l'existence du Créateur, d'un Dieu trinité, d'un Dieu providence, d'un Dieu régisseur de la nature, d'un Dieu rémunérateur, d'un Dieu vengeur . . . Quel peuple formeront-ils demain?

"Transportez dans l'Eden une population pourvue de tous les arts, de toutes les lois, de toutes les sciences de l'Europe, mais qui ne sache rien de Dieu; cinquante ans après vous n'y trouverez que des sauvages, si vous y retrouvez quelqu'un. (L. Veuillot, Mélanges.)

"Etablissez, continue le même auteur, au sein de la plus dégradée des peuplades sauvages, quelques prêtres catholiques qui ne connaissent que leur Dieu; en cinquante années, ils auront fait un peuple dont la police et la philosophie émerveilleraient tous les sages de la Grèce."

Il n'y a certes pas cinquante ans que le soviétisme russe a bouté Dieu hors de l'école. Et, cependant, quelle jeunesse élève-t-il? Des sauvages blancs qui ne reculeront devant aucun crime et s'entretueront. Il n'y a pas cinquante ans que le Mexique se proclame nation sans-Dieu, et voyez la sauvagerie d'une partie de son peuple!

Que nous réserve l'école neutre? la plaie des temps modernes. Des sauvages? Dieu nous en préserve, mais c'est pourtant là son fruit naturel.

Nous ne sommes pas les seuls à déplorer les ravages d'un enseignement athée. Les gens sérieux d'autres religions les regrettent. Comme nous, ils se demandent avec anxiété: Que nous réserve une jeunesse si peu chrétienne et si prématurément embourbée dans la fange de l'incrédulité, foyer de tous les vices. Entrée à l'école neutre, le coeur pur et l'âme candide, elle en sort, la plupart du temps, flétrie, souillée. Et les années passeront sans la laver entièrement, si elles ne la plongent pas plus profondément dans la fange. Ecoutez le cri d'un coeur ulcéré au souvenir des douze années qu'il a traîné son adolescence dans les écoles neutres. C'est encore Louis Veuillot qui parle: "Est-ce qu'il n'a pas fallu des miracles pour fermer cette source de souillure ouverte par les éclats de l'enseignement universitaire qui retombent jusque sur le pauvre peuple, et des larmes de sang pour en affaiblir la trace, qui ne s'effacera jamais."

Vouloir que l'école neutre forme des chrétiens, c'est vouloir que l'ivraie produise du froment; vouloir que le système scolaire de l'Etat, qui n'a pas de religion, dépose dans l'âme de la jeunesse le germe des vertus de foi, d'espérance et de charité, sans lesquelles le gentilhomme, le bon citoyen ne se conçoit, c'est exiger un effet sans cause, ou un effet disproportionné à la cause. Si, Dieu en soit à jamais béni, notre jeunesse catholique sort de cette école avec une certaine formation morale et religieuse, la raison se trouve dans le dévouement des catéchistes, soient-ils prêtres, religieuses, instituteurs ou institutrices laïques, qui utilisent jalousement la mince demi-heure, que tolère l'Etat; dans le soin qu'apportent les parents à prolonger au foyer, par l'exemple et la parole, les enseignements reçus au catéchisme.

Ces humbles éducateurs sont plus grands que nos législateurs, que nos hommes d'Etat, parce qu'ils travaillent des âmes, forment des consciences. Leur ouvrage se fera sentir sur les générations futures; il se répercutera comme des ondes créatrices, longtemps après qu'ils seront disparus.

Voilà quelques considérations sur lesquelles pourront méditer les catholiques, en écoutant disserter les propagateurs de la science profane, à la radio, et que sauront développer et présenter plus savamment et plus habilement nos curés de paroisse, du haut de leur chaire de vérité, durant la "Semaine d'Education", en Saskatchewan. Alors cette "Semaine", au lieu d'être reléguée au rang de l'événement banal, aura un effet salutaire: celui d'alerter le sentiment des parents contre les méfaits de l'école neutre et de leur rappeler les principes dont est étoffée l'éducation telle que la conçoit la foi catholique.

JOSEPH VALOIS, O.M.I.

FLANDIN ET LAVAL A LONDRES

LONDRES. — On attend la visite de M. Flandin, premier ministre, et de M. Laval, ministre des affaires étrangères de France, la semaine prochaine. Ils seraient chargés d'une mission diplomatique très délicate. Parmi les questions au programme, on mentionne le désarmement, la requête de l'Allemagne pour l'égalité, son entrée à la Société des Nations, les récents accords de Rome, l'indépendance de l'Autriche, le maintien des frontières dans l'Europe centrale, etc.

UNE AUTRE CROISIERE FRANCAISE AU CANADA

LE HAVRE. — Une autre mission française partira d'ici le 9 août 1935 pour une croisière au Canada et aux Etats-Unis. Elle sera composée de vétérans français et de leurs familles. S'embarquant sur le paquebot Lafayette, ils s'arrêteront d'abord à Saint-Jean, Terre-Neuve, et à Saint-Pierre et Miquelon avant d'arriver à Québec. Comme l'an dernier, cette délégation sera officiellement reçue à Québec et à Montréal et retournera en France par les Etats-Unis.



Directeur de la campagne
Denton Massey, qui vient d'être nommé directeur de la campagne conservatrice, en Ontario, pour les prochaines élections fédérales.

Banque d'Etat canadienne ou bien anglaise

Les droits de notre langue reconnus grâce au courage d'un mesureur de bois de Québec

LE BILINGUISME

OTTAWA. — "La Banque d'Etat est-elle une banque anglaise ou une banque canadienne?" demanda avec vigueur au gouverneur Graham F. Towers, un actionnaire, M. Gérin Benoit, de Québec, rendu furieux par le fait que toutes les procédures de l'assemblée, depuis le début de l'assemblée s'étaient faites en anglais, si l'on excepte le fait que les laisser-passer étaient bilingues. "C'est bien une banque canadienne", de répliquer avec un certain malaise, M. Towers. "Alors pourquoi, si c'est une banque canadienne, de continuer M. Benoit, qui est mesureur de bois de son état, n'y parle-t-on pas français? Il serait facile, savez-vous, si on ne donne pas ses droits à Québec, que notre province sorte de la Confédération".

"Eh bien, continua l'actionnaire, "si c'est une banque canadienne, reconnaissez nos droits. Répétez en français ce qui a été dit". "Mais, Monsieur, vos droits sont reconnus", assura le gouverneur, "et vous pouvez vous exprimer en français". "Non seulement j'entend parler français, mais je veux que vous le parliez aussi. Si vous en êtes incapable, allez-vous-en", conclut M. Benoit.

Deci Delà

PIE XI ET LA PRESSE FRANCAISE

Les journalistes français, qui accompagnaient la mission-Laval, à Rome, ont eu l'insigne honneur d'une audience. Le Saint-Père a prononcé, alors, une allocution. Nous en détachons les deux paragraphes suivants:

"Vous représentez, vous journalistes, la plus grande puissance dans le monde. On dit souvent que cette puissance, c'est l'opinion, c'est une erreur, une erreur manifeste, car c'est la presse qui fait l'opinion, et la cause est toujours plus puissante que l'effet."

"Je sais que vous avez conscience de votre pouvoir, des devoirs qu'il impose, de ses redoutables responsabilités. Vous êtes "les grands seigneurs de la parole". Je ne puis mieux faire que de vous appliquer le mot fameux de notre grand Manzoni: "La parole est la maîtresse du monde. Ne jamais trahir la vérité, ne jamais prononcer une parole qui puisse être un encouragement a l'erreur ou au mal."

Ces paroles, de la première autorité au monde, montre l'influence profonde de la presse dans la société et la valeur des journaux qui respectent toujours la vérité et n'encouragent jamais le mal.

Dieu nous accorde la grâce d'être toujours fidèle à notre haute mission.

LES TAXES ET LES ECOLES SEPAREES

M. Hepburn, premier ministre de l'Ontario, a promis aux catholiques de régler la question de la répartition des taxes entre écoles publiques et séparées. Il a demandé aux catholiques de présenter leur réclamation. Le gouvernement vient d'entendre leurs représentants. Ils demandent que les taxes, provenant des compagnies et corporations, soient partagées en proportion du nombre des élèves fréquentant d'une part les écoles publiques, et d'autre part les écoles séparées.

Le premier ministre a déclaré que son gouvernement avait accueilli les représentants de la délégation catholique avec "largeur d'esprit". Elle demande, dit-il, les mêmes droits et privilèges dans l'Ontario, comme minorité, que ceux dont jouit la minorité protestante dans la province de Québec.

Voilà un langage que nous ne sommes pas accoutumé d'entendre chez les dirigeants et politiques des provinces mixtes; une façon de procéder — la seule logique et recommandable — presque oubliée depuis les premiers jours de la Confédération.

Etudier la requête de la minorité "avec largeur d'esprit"; reconnaître que cette minorité demande les mêmes droits et privilèges que ceux de la minorité de Québec, c'est l'unique manière d'aborder les problèmes que fait surgir la dualité des races.

FIERES PAROLES

Elles sont de M. C.-N. Dorion, député conservateur de Québec-Montmorency, à la Chambre des Communes. M. Dorion donna un discours solidement charpenté sur le système capitaliste et les réformes sociales. Mais un passage, traitant des droits de notre race, nous a particulièrement intéressé. Nous le citons:

"Nous ne cesserons de réclamer justice et d'exiger le plein épanouissement de nos libertés, a-t-il dit. S'il existe encore chez certains bureaucrates un esprit de francophobie; si en quelques départements on s'obstine toujours à nous refuser la représentation à laquelle nous, d'origine française, avons droit; s'il arrive, en certains milieux, que l'on persiste à garder une attitude de conquérant; nous reviendrons sans cesse à la charge, pour rappeler que nous sommes au moins les fils des premiers occupants et qu'à ce titre nous sommes bien chez nous non seulement dans la province de Québec, mais dans le Canada tout entier, nous répétant le mot célèbre de notre chef lui-même: "Vous êtes, messieurs, de véritables Canadiens".

M. Dorion s'est exprimé en français.

Fières paroles! Fière attitude! que devrait adopter sincèrement toute la députation française de la Chambre, lorsque se présente une question où nos droits sont menacés et sacrifiés.

LES DANGERS DE LA BOURSE

Le sénateur Dandurand, dans un discours sur l'adresse en réponse au discours du Trône, a glissé la remarque suivante:

"Je crois, dit-il, que nous devrions prendre des mesures quelconques, analogues peut-être à celles que prit Roosevelt pour ralentir le dangereux courant qui entraîne le public vers la Bourse".

Le jeu de Bourse n'a pas fait que des richards. Pour le petit nombre qu'il a enrichis, que de novices spéculateurs il a "lavés". Nous en connaissons plusieurs qui déplorent un, dix, quinze ou vingt mille dollars sacrifiés aux caprices de la Bourse. Ces dollars auraient épargné bien des misères, soulagé bien des familles, durant le temps de crise.

Si seulement l'expérience pouvait servir de leçon.

J. V.

Vérificateurs nommés

OTTAWA. — Le ministre des finances vient d'annoncer que MM. J.-A. Larue de Montréal et G. T. Clarkston de Toronto étaient nommés vérificateurs de la Banque du Canada.

Les directeurs de la Banque du Canada

Ces directeurs sont: MM. W.-K. McKean, d'Halifax; R.-A. Wright, de Drinkwater, Sask.; W.-D. Black, Hamilton; R.-J. Magor et Jos. Beaubien, de Montréal; Ths Bradshaw, de Toronto, et W.-C. Woodward, de Vancouver. -- En opération vers le 1er mars.

OTTAWA. — L'une des dernières mesures en vue de faire fonctionner la première Banque Centrale du Canada a été prise, quand les actionnaires de la Banque ont tenu leur première assemblée et élu sept directeurs.

Ces directeurs sont: MM. W. K. McKean, Halifax; Robert A. Wright, Drinkwater, Sask.; W. D. Black, Hamilton, Ont.; R.-J. Magor, Montréal; Joseph Beaubien, Montréal; Thomas Bradshaw, Toronto; W.-C. Woodward, Vancouver.

Il y a un directeur venant des Maritimes, deux du Québec, dont un Canadien-français, deux de l'Ontario, un des Prairies et un de la province du Pacifique. Cette élection est conforme aux recommandations faites par la Chambre de Commerce canadienne aux actionnaires.

M. Graham F. Towers, le jeune

(Suite à la page 2)

MEMBRES DU DIRECTORAT DE LA BANQUE DU CANADA

Voici trois des sept directeurs de la Banque du Canada qui ont été élus lors de la première assemblée des actionnaires, tenue récemment à Ottawa. De gauche à droite: R.-J. Magor, Montréal; Thomas Bradshaw, Toronto, et W.-D. Black d'Hamilton, Ontario.

Pas de nouvelles taxes

PREVISIONS BUDGETAIRES

Le premier ministre, dans son discours sur le budget, indique malgré un déficit, que les dépenses et les revenus balanceraient tout probablement, l'an prochain.

Majoration d'un sou sur la taxe de gazoline

Revision de la taxe sur le revenu de façon à en rendre la perception plus efficace -- Une campagne contre ceux qui se soustraient à l'impôt sur la gazoline et le revenu -- La récolte prochaine jouera un rôle important dans le résultat de l'exercice financier

La dette publique est de $160,767,145

LA DETTE

REGINA. — Après avoir résumé les résultats de l'administration financière du gouvernement libéral, en 1929, M. Gardiner, premier ministre de la province, déclare que la dette publique, le 8 septembre 1929, était de $65,742,142.

Lorsque nous sommes revenus au pouvoir et que nous avons pris en main l'administration, le 31 juillet 1934, la dette publique était de $160,767,145, affirme-t-il.

Les frais d'administration de la dette publique, durant la dernière année que nous étions au pouvoir, se chiffraient à 2,931,000. Les frais d'administration, cette année, seront de $6,650,000 et, en 1935-1936, de $6,900,000. L'augmentation de ces frais, de 1929 à 1936, sera donc de $3,969,000.

DEFICITS

A la fin de juillet, 1934, les déficits en espèces atteignaient la somme énorme de $12,000,000 sur les comptes publics du revenu et les déficits, incluant d'autres dépenses attribuables au revenu et les comptes en souffrance étaient de $14,454,000. Les déficits furent ajoutés au capital et enflèrent les frais d'administration de la dette publique.

Le premier ministre donne ensuite une analyse de l'augmentation de la dette.

(Suite à la page 2)

Le génie de la France et son rôle dans la nationalité canadienne

Deux races qui sont faites pour se compléter -- Le Canada a manqué une chance unique d'acquérir les qualités réunies des deux premières races du monde moderne

Nous empruntons à "La Liberté" la traduction d'une causerie, à la radio, du professeur W.-F. Osborne, chef du département français de l'Université du Manitoba. Jamais le professeur n'a parlé si clairement.

Il est regrettable qu'une plus grande dose d'imagination constructrice ne soit pas entrée dans la formation de notre nationalité canadienne. En somme, nous avons pris pour acquis que l'oeuvre de la conquête matérielle de la moitié d'un continent nous dispensait du besoin de nourrir les idées larges et fécondes capables d'inspirer et de diriger la croissance nationale.

L'évolution et la possession d'une psychologie nationale semble avoir plus de valeur aujourd'hui qu'à aucun autre moment dans l'histoire du monde. La science et le commerce ont établi un contact étroit entre les nations; le caractère et le tempérament de chacune d'elles sont des facteurs puissants pour déterminer les résultats de ce contact. Pour le moment, le monde apparaît dans une impasse. Les causes principales en sont l'animosité et le préjugé. Rien n'a davantage contribué au malaise international que le traitement injuste des minorités. Hier encore, le monde redoutait que la guerre n'éclatât à la suite de l'assassinat du roi Alexandre de Yougo-Slavie, et cet assassinat avait ses causes profondes dans le dur traitement des Croates au nouveau royaume des Slaves du Sud.

Mais, peut-on demander, le Canada connaît-il chez lui quelque chose des âpretés qui distinguent si tristement la vie européenne? Je cite en réponse l'opposition acharnée qui a été faite, particulièrement en Saskatchewan au français dans les programmes de la Radio-Etat et la réponse disgracieuse qui a été faite il y a environ un an aux catholiques de Winnipeg demandant d'être soulagés du fardeau qu'ils supportent depuis quarante ans avec leurs écoles, par attachement à leurs convictions religieuses. Ces choses, de même que le préjugé naissant contre les Juifs, sont des exemples canadiens courants d'une attitude intolérante qui correspond, en nature sinon en degré, aux animosités dont l'Europe est affligée.

Deux races qui se complètent

Le Canadien anglais moyen incline à regarder notre population française comme un fardeau qu'il faut supporter. Cette attitude n'influence-t-elle pas puissamment notre psychologie nationale? Si notre imagination nous fournissait une vue réelle de l'avenir de notre pays, nous aurions saisi qu'une coopération cordiale des deux grands éléments constituait un avantage marqué. Les races anglaise et française sont admirablement ordonnées pour se compléter l'une l'autre. C'est une combinaison, une synthèse qui produit force, richesse et variété. Les Canadiens français demeurent remarquablement français. Nous avions ainsi la possibilité, — et, si nous modifions nos idées, nous avons encore la possibilité, — de faire du type canadien définitif une véritable synthèse. Nous avons eu la plus belle chance de fondre ensemble, sans les faire disparaître, Anglais et Français. On peut difficilement imaginer un contraste plus vif que celui qui existe entre Français et Anglais. Les Anglais sont foncièrement des Teutons; les Fran-

(Suite à la page 7)

NOUVELLES

Le jour du souvenir

OTTAWA. — La Chambre des Communes a adopté en troisième lecture un bill plaçant le 11 novembre, jour du souvenir, sur la liste des congés civils.

L'adresse a été adoptée

OTTAWA. — Pour la première fois depuis des années, l'adresse en réponse au Discours du Trône a été acceptée sans opposition par la Chambre des Communes.

Pas d'inflation

PARIS. — M. Pierre Etienne Flandin a rejeté la dévaluation ou l'inflation comme moyen de restaurer la situation financière et économique de la France.

Assassinat d'un ennemi d'Hitler

PRAHA, Tchécoslovaquie. — Un ennemi d'Hitler, Rolf Formis, qui disait que "Hitler doit mourir, si l'Allemagne veut vivre", vient d'être assassiné.

Une enquête

NEW-YORK.—Une enquête vient d'être instituée au sujet du naufrage du paquebot Mohawk, qui a coûté la vie à 47 personnes.

La politique

Pas de nouvelles taxes . . .

(Suite de la 1ère page)

	1er Septembre 1929	31 juillet 1934
Edifices publics	$ 20,182,191.22	$23,185,125.05
Améliorations publiques	17,846,880.49	36,268,103.16
et intérêts ajoutés au capital		2,097,500.00
Téléphones	11,647,587.23	13,927,591.26
Elévateurs coopératifs de la Saskatchewan	2,126,423.63	1,847,718.74
Drainage de districts	384,099.58	394,583.92
Aide patriotique	153,542.53	65,435.67
Ville de Régina	586,351.55	586,351.55
Crémeries coopératives de la Sask.	672,831.30	2,010,374.22
L'Office pour le lignite	279,684.73	279,684.73
Commission de l'énergie électrique	1,000,000.00	6,723,166.43
Sécurités au Wheat Pool		13,752,000.00
Commission du cancer		129,411.26
Ressources naturelles		86,984.24
Aide agricole	181,871.85	562,833.15
Prêts agricoles	10,240,678.64	15,703,351.07
Sécurités		126,943.15
Secours — Direct, etc.		9,512,356.70
Restauration de l'agriculture		16,846,418.45
Travaux publics provinciaux et municipaux		2,207,066.30
Déficit et comptes en souffrance	440,000.00	14,454,145.97
	$65,742,142.75	$160,767,145.10

PARTIE DE LA DETTE POUR LE SECOURS

On notera que l'augmentation totalitaire de la dette publique est de $95,000,000. Trois items de ce montant méritent mention:

1—Le secours direct ....$ 9,512,000
2—Restauration de l'agriculture $16,846,000
3—Travaux publics provinciaux et municipaux $ 2,207,000

Total $28,565,000

Presque toute cette somme a été empruntée du gouvernement fédéral, pour faire face aux besoins créés par la sécheresse et le chômage. Le fait que la commission, qui administre cet argent, est surveillée par un officier du fédéral, est un indice que ce dernier entend assumer une partie des frais. D'ailleurs, ajoute M. Gardiner, M. Rhodes, m'écrivait une lettre, le 2 novembre 1934, dans laquelle il me disait que le gouvernement considère la sécheresse comme un fléau national. Ce qui laisserait une dette provinciale de $132,000,000. Les frais d'administration de la dette sont de 5% pour 1935, 1936. Nous n'avons pas tenu compte du secours dans notre présent budget. Puisque des dépenses folles nous ont créé la situation où nous nous débattons, nous ne nous lancerons pas dans de nouvelles dépenses avant le milieu de l'été, alors que nous aurons une assez bonne idée de la prochaine récolte. On estime que le revenu, pour l'année 1935-1936, sera de $15,624,000; tandis que l'augmentation, pour les seuls frais d'administration de la dette publique, sera de $3,969,000.

POUR EQUILIBRER LE BUDGET

Si nous voulons équilibrer le budget et augmenter les services, nous avons cinq méthodes:

1—Remboursement à plus bas intérêt de la dette.

2—Augmentation des taxes de perception assurée.

3—Recueillir, par une administration soigneuse, les sommes dues au gouvernement, sans augmenter les taxes.

4—Administrer les affaires dans lesquelles le gouvernement est engagé de façon à leur faire produire davantage pour l'Etat.

5—Prévenir les subterfuges de ceux qui doivent payer les taxes du revenu sur la gazoline.

LE REMBOURSEMENT

La seule façon de rembourser, à bas intérêts, a été effectuée par l'émission de débentures ou bons, mais, puisqu'il est impossible de lancer ces bons pour le remboursement cette année, nous prévoyons que nous ne pouvons pas compter là-dessus pour améliorer le revenu, nécessaire cette année. Le gouvernement est en faveur du remboursement, mais ce n'est pas une solution pour 1935-1936.

TAXES

Quant aux taxes, deux seulement pourraient produire des fonds: une taxe de vente et une taxe des salaires. Mais aucune d'elles ne semble équitable. La taxe de vente rencontre de nombreuses difficultés en raison de la constitution. Nous espérons que certaines de ces difficultés seront enlevées, après les élections fédérales. Si nous appliquions présentement cette taxe, nous devrions travailler en coopération avec les provinces du Manitoba et de l'Alberta. Nous avons décidé de ne pas faire davantage à propos de cette taxe, pour le moment. Quant à la taxe sur les salaires, elle soulève bien des objections. Nous amenderons la loi de la taxe sur le revenu, c'est plus simple, pour le temps présent, déclare M. Gardiner. Cet amendement ne rapportera pas beaucoup plus de revenus cependant.

PAS DE NOUVELLES TAXES

Nous croyons que 90 à 95 pour cent des richesses de la Saskatchewan proviennent de la terre. Et, toute taxe collectable, ultimement doit venir de la terre. De là l'importance d'étudier la condition agricole de cette province, d'en comparer le présent avec le passé.

Permis d'autos	156,005.00
Taxes sur terres confisquées	111,975.00
Ventes de terre	3,005,830.00
Institutions	366,216.00
Total	$17,627,060.00

Nous n'avons pas tenu compte des arrérages, qui pourraient être difficiles de perception, si la récolte n'est pas bonne. Avant d'imposer une taxe, nous tâcherons de percevoir ces dûs et, alors, nous avons chance de balancer le budget.

Le gouvernement devrait retirer davantage des crèmeries, de la force électrique, des téléphones, des prêts et de la vente des liqueurs. Nous permettrons à l'Office fédéral du crédit agricole d'opérer en cette province. Nous le surveillerons, afin de ne pas surcharger les emprunteurs de notre propre Office du crédit. Nous devons donc trouver une méthode permettant à l'emprunteur de régler ses affaires financières.

LES LIQUEURS

Elles doivent rapporter davantage, non par une vente plus élevée, mais par des prix d'achats moindre et par une administration moins dispendieuse.

TABLEAU COMPARATIF A PROPOS DES LIQUEURS

	Chiffre d'affaires	Profit
1925-26	$ 7,858,352.76	$ 1,897,758.07
1926-27	10,331,554,55	2,114,866.64
1927-28	11,739 744.73	2 443,890.68
1928-29	14,125,983.69	3,083,947.46
1929-30	12,445,365.92	2,398,413 78
1930-31	9,205,266.13	1,516,245.67
1931-32	5,802,838.45	843,417.01
1932-33	4,835,035.51	864,657.21
1933-34	4,837,952.88	918,926 92
Total	$81,182,094.62	$16,082,123.44

Nous devrions obtenir un profit de 25 pour cent dans le chiffre d'affaires. L'administration des taxes a besoin de réorganisation. Alors, nous pourrons exempter les fermiers de la taxe sur la gazoline pour les travaux de la ferme. Avec ces items, nous serons en mesure de balancer. cette année. Et, lorsque la prospérité sera revenue, les contribuables seront heureux d'augmenter leurs taxes pour développer les services sociaux, éducatifs, municipaux, etc. . .

Les estimés de 1935-1936 .... 12-1 cap

REVENUS

Nous estimons les revenus de l'année 1935-1936 à $15,624.358. C'est le moins que nous puissions recueillir. Si la récolte est bonne, ces revenus augmenteront facilement de $1,000,000.

DEPENSES

Nous comptons dépenser $16,391,-885 en tout. Deux items sont augmentés:

Trésorerie	$223,452
Protection de l'enfance	$167,292
Total	$390,744

Nous avons baissé de beaucoup les dépenses sur l'année précédente, lorsque l'on considère que nous avons dû payer les dépenses d'élection, qui n'avaient pas été prévues dans le précédent budget et que les frais occasionnés par la dette publique ont augmenté d'un part de million.

1935

Nous mentionnons les sommes suivantes:

Appropriations statutaires	$ 7,719,322.00
Sommes devant êtres votées	$11,088,667.00

1936

Appropriations	$ 8,141,279.00
Sommes devant être votées	$10,651,057.00

On remarquera que nous avons diminué les sommes devant être votées selon l'augmentation que nous devons prévoir d'après la loi.

CONCLUSION

Ensuite le premer mniistre parle de la confiance que nous devons nourrir envers la province. Les citoyens de la Saskatchewan et nombre de l'extérieur fondent de grandes espérances sur cette partie du Canada. Ils s'appuient tous sur l'expérience du passé. Alors, M. Gardiner fait l'histoire de la vie industrielle et agricole depuis l'origine de la province. Il y eut des cycles de prospérité et des cycles de sécheresse et de mauvaises récoltes. Il fait sonner une note optimiste. Les bonnes années reviendront. Entretemps, utilisons l'expérience antérieure pour accélérer le retour à la restauration économique et agricole.

TABLEAU COMPARATIF DES ANNEES DE PROSPERITE

	1926	1927	1928
Récolte de grain	$303 376 000	$336 075,000	$338.245.000
Récoltes de fourrage	6,477.000	12.653,000	11,058,000
Produits laitiers	20,810,300	19.610,000	20,606.400
Bétail	20,743,000	21,956,000	23,390.000
Produits de la volaille	10,582.000	10 700,000	10,778,000
Produits de jardins	2,000,000	2 300 000	2,000,009
Gibier et fourrure	1,367,000	1,610,000	1,821,000
Miel	37,800	104,600	77,700
Laine	147,000	157,000	238,000
	$365,540,100	$405.165,600	$408,214,100

Durant les années 1930 à 1934, nous avons eu une série de mauvaises récoltes et de bas prix, qui ont diminué la valeur des produits de la ferme de la façon suivante:

	1931	1932	1933
Récoltes de grain	$ 67,487,000	$ 95,017,000	$ 74,727,000
Récoltes de fourrage	2,984,400	3,213,300	2,929,000
Produits laitiers	16,007,900	13,033,100	13,666,900
Bétail	16,664 000	10.996,000	11,027,000
Produits de la volaille	8,829,000	4,957,000	5,161,000
Produits de jardins	1,000,000	1,000,000	1,000,099
Gibier et fourrure	1,133,000	1,044,000	1,201,000
Miel	73,300	45,500	99,800
Laine	61,000	52,000	171,000
	$114,239,600	$129,357,900	$109,982,700

PRODUCTION DIMINUEE, TAXE AUGMENTEE

En dépit du fait que la moyenne de la production des fermes ait diminuée de $392,700,000 à $118,000,-000 annuellement, les revenus recueillis par le provincial ne furent réduits que de $300,000; tandis que les taxes ont monté de $6,000,000 à $6,500,000 annuellement. Puisque rien nous porte à croire que la valeur des produits de la ferme sera plus considérable, cette année, nous ne voulons imposer de nouvelles taxes dans ce budget. Nous augmenterons de 1 pour cent la taxe sur la gasoline et prévoyons certains autres remboursements. Nous tâcherons de collecter les sommes dues au gouvernement, d'augmenter légèrement certaines taxes actuelles ou de rendre plus productives certaines affaires qu'administre le gouvernement.

REVENUS RECEVABLES

Notre rapport des revenus recevables indique comment certains revenus peuvent être augmentés par de meilleures méthodes d'administrations:

Taxe de terre inculte	$ 276,684,00
Taxe du revenu public	4,722,517.00
Intérêt sur terrain d'école	5,322,567.00
(Nonobstant les sommes rayées de $19,650.00)	
Intérêt et avances de l'Office du crédit agricole	2,959,501.00
Commission de la force électrique	170,484.00
Administration de l'immeuble de débiles mentaux	83,377.00
Prêts aux districts scolaires	106,914.00



M. KING

Dans son discours, sur l'adresse, le chef du parti libéral, l'hon. M. King, dit que l'opposition est prête à donner au gouvernement l'appui le plus sympathique au sujet des réformes sociales, se réservant cependant le droit d'étudier au mérite les projets de lois. --- Le chef libéral parle des discours à la radio de M. Bennett. -- De même, M. King ne croit pas à la sincérité du chef du gouvernement.

OTTAWA. — Le parti libéral est prêt à donner au gouvernement le plus sympathique appui au sujet des réformes sociales que le ministère a l'intention de proposer pendant cette session. Et dans le but de ne pas retarder l'étude des lois nouvelles, l'opposition officielle ne propose pas de motion de non confiance. Elle est même prête à ne pas soutenir le débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône. Au contraire, elle ne mettra aucun empêchement au gouvernement. Elle se réserve tout de même le droit d'étudier, dans le détail, les lois du gouvernement. Mais le gouvernement peut être assuré de recevoir l'appui le plus sympathique du parti libéral, si ces lois sont réellement de nature à servir la population.

Telles sont quelques-unes des importantes déclarations faites par M. MacKenzie King, au cours d'un discours de trois heures et trente minutes. Au début, le chef libéral s'est amusé aux dépens du premier ministre. Celui-ci avait souvent fait mention dans ses discours à la radio d'un ordre ancien révolu et de la nécessité d'instaurer un ordre nouveau. M. King a tenté de prouver que plusieurs aspects de l'ordre ancien étaient excellents et que c'était précisément, ceux-là que M. Bennett lui-même avait détruits. M. King a fortement mis en doute la sincérité du premier ministre lorsque celui-ci a attendu aux derniers mois d'un régime moribond pour préconiser des réformes sociales et économiques. D'après le chef libéral, M. Bennett n'aurait qu'une seule intention en vue: celle de capter des votes.

M. King a aussi annoncé qu'il parlerait, lui aussi, à la radio pour répondre plus en détail aux allégations du premier ministre. Il a nié, par contre, que les réformes de M. Bennett puissent corriger le vice fondamental du système capitaliste. D'après lui, il n'y a qu'un moyen d'instaurer un ordre nouveau qui aurait des garanties de stabilité. Ce serait de permettre au travail d'avoir sa part dans la direction des entreprises. Aujourd'hui seul le capital contrôle l'industrie. Il faut établir dans l'économie une certaine mesure de réformes démocratiques qui ont été établies dans le domaine politique.

M. King a également insisté sur le fait qu'il s'occupe des problèmes ouvriers depuis une quarantaine d'années. Il a rappelé qu'il avait organisé le ministère du Travail à Ottawa, il y a bien longtemps dans le but d'apporter une amélioration au sort des ouvriers. Il rappelle également qu'il a été rédacteur de la Gazette du travail, organe qui s'occupait de préparer des données en matière de législation ouvrière.

Le chef libéral lance une charge à fond de train sur la banque Centrale, disant qu'en définitive, c'est une institution à contrôle privé, gardienne jalouse, par le fait même, des droits et privilèges du régime capitaliste. Comment donc M. Bennett pourra-t-il mettre à exécution sa politique d'intervention gouvernementale? C'est sur ce point surtout que M. King voit une anomalie et ne croit pas aux promesses de M. Bennett.

LA RÉPONSE DE M. BENNETT À M. KING

Commentant la nouvelle de Washington à l'effet que des négociations seraient entamées immédiatement entre le gouvernement canadien et le gouvernement des E.-U. en vue de conclure un accord commercial, M. Bennett, dans sa réplique au chef de l'Opposition a déclaré que c'était l'intention du gouvernement d'Ottawa de procéder avec les autorités américaines comme on a procédé lors des traités passés avec la France et avec les pays britanniques.

Le Canada est bien capable de veiller à ses propres intérêts, a dit M. Bennett. Celui-ci commença son discours à 10 h. 10. Il a parlé jusqu'à 10 h. 45. Il n'a pas eu le temps de terminer toutes ses remarques.

LE FAMEUX LIVRE

M. Bennett a commencé son discours sur un ton enjoué. Comme il avait raison de parler comme il l'a fait à la radio? Le discours de M. King a confirmé toutes ses appréhensions. Rien n'a mieux prouvé la nécessité qu'il y avait d'apporter des réformes sérieuses au système capitaliste. Lorsqu'il s'agit de réformes, M. King se contente de dire: "Je les ai consignées dans un livre".

—C'est plus que ce que vous avez fait, lui a répondu sur le champ M. King.

LE LAISSER-FAIRE

Pendant tout le temps du régime libéral, on a pratiqué à un haut degré la politique du laisser-faire. Durant les dernières années surtout, il y eut une spéculation excessive qui provoqua des ruines nombreuses. Elles menacèrent la stabilité commerciale et financière du pays. A tel point que l'on a traversé par la suite des dures années de la dépression.

Depuis que le gouvernement actuel est au pouvoir, il a été tout le temps occupé à la tâche de maintenir le crédit de la nation, de donner du travail aux chômeurs et de rétablir une balance favorable de notre commerce extérieur. C'est la politique tarifaire du gouvernement qui a permis au Canada de passer des traités avec la France. Les pays britanniques et d'autres pays européens.

Il est à remarquer que ce fut sous le régime libéral que les autres pays nous fermèrent leurs marchés. Malgré des interruptions venant de l'opposition, M. Bennett a soutenu que le gouvernement américain n'avait pas augmenté son tarif sur nos marchandises. Tout au plus a-t-il haussé sa taxe d'accise sur certaines de nos exportations.

Ce fut alors que M. Bennett parla des négociations en cours en vue d'un traité commercial avec Washington et il ajouta ceci: "Il n'y a aucun marchandage qui puisse nous être tellement favorable pour nous induire à sacrifier le Canada.

POURQUOI AVOIR ATTENDU, DIT M. WOODSWORTH

Le chef CCF reproche à Bennett d'avoir choisi un mauvais temps pour annoncer ses réformes.

La question à laquelle M. Bennett doit répondre est la suivante: Pourquoi avoir attendu à la veille des élections pour annoncer sa politique de réforme? Tel fut l'un des points saillants du discours de M. J.-S. Woodsworth, chef de la C.C.F. et député de Winnipeg-nord-centre, qui a parlé après le premier ministre R.-B. Bennett, aux Communes.

M. Woodsworth doute fort que réformer le parti capitaliste soit un moyen de résoudre les problèmes actuels. Il affirme que la faiblesse de la politique Bennett sera de stabiliser encore plus fermement le régime capitaliste actuel.

Le chef de la C. C. F. s'est prononcé en faveur de l'abolition du droit d'héritage, qui, dit-il, favorise un enfant au détriment d'un autre. Il serait toutefois consentant à ce qu'un enfant riche puisse hériter d'une certaine allocation qui lui permettrait de vivre. Mais de grosse fortune, nenni!

M. WOODSWORTH

M. J.-S. Woodsworth parla après M. Bennett.

Il déclara que sa tâche et celle de son groupe était plus facile maintenant que les deux vieux partis avaient vu clair sur la question de réforme. Il félicita le gouvernement relativement au discours du Trône "quelque fussent ses motifs".

La question à laquelle M. Bennett doit répondre est celle-ci: Pourquoi avoir retardé sa politique réformiste jusqu'à la veille des élections. Il ne voit pas que l'explication de M. Bennett soit convaincante.

L'impression des listes électorales

OTTAWA. — Le secrétaire d'Etat, l'honorable M. C.-H. Cahan, a déclaré que l'impression des nouvelles listes électorales sera terminée vers le 15 avril, ce qui veut dire qu'il n'y aura certainement pas d'élection générale avant cette date.

En donnant quelques explications au leader libéral concernant l'impression des listes électorales, M. Cahan déclara qu'il y avait quelque 6,000,000 de noms sur ces listes, qu'à date l'imprimerie du gouvernement avait composé un million de noms, et que le travail serait rapidement poussé à raison de 75,000 noms par jour, ce qui assurera la distribution des listes pour le 15 avril.

Australie et Canada

OTTAWA. — Le traité commercial entre l'Australie et le Canada signé en 1933 et qui devait expirer le 31 décembre 1933, puis le 31 décembre 1934, continuera encore pour une période indéfinie. La nouvelle a été annoncée officiellement. Le traité pourra prendre fin à trois mois d'avis de l'un ou de l'autre des pays.

L'UNIFORMISATION DES LOIS

QUEBEC ET MANITOBA AURAIENT PROMIS D'EMBOITER LE PAS DES LEURS SESSIONS ACTUELLES

TORONTO. — Un nouveau pas vient d'être fait vers l'uniformisation des lois sociales dans Québec, Ontario et Manitoba. En effet, le ministre du travail en Ontario, l'honorable Arthur W. Roebuck, a annoncé que la législation industrielle qu'il projetait pour cette province serait aussi adoptée par les provinces soeurs de Québec et du Manitoba. M. Roebuck explique que l'niformisation de ces lois avait pour but d'empêcher une concurrence ouvrière dans les trois provinces en question. On sait que le ministre ontarien du travail a conféré à ce sujet avec les honorables Arcand et Major, de Québec et du Manitoba.

LES DIRECTEURS . . .

(Suite de la 1ère page)

gouverneur de la banque, présida la réunion.

Conformément à la loi de la Banque du Canada, les directeurs ont été chosis dans trois catégories représentant différents groupes économiques. M. McKean et M. Wright ont été pris parmi un groupe de candidats engagés dans l'industrie primaire — le premier s'occupant d'agriculture et le second du commerce du bois. M. Magor et M. Black sont des manufacturiers et ils ont été choisis dans un groupe représentant le commerce. Les trois autres ont été élus dans un groupe embrassant d'autres occupations. M. Beaubien est maire et officiel municipal, M. Bradshaw s'occupe d'assurance et M. Woodward est comptable.

Les directeurs occuperont leur charge durant des termes dont la longueur variera, afin d'assurer une continuité de service. Ainsi, les deux qui ont eu le plus gros vote, M. Bradshaw. avec 33,398, et M. Wright avec 24,506, siègeront jusqu'à la 6e assemblée annuelle de la banque. Les deux autres, M. Black, avec 23,-240, et M. McKean, avec 19,934, siégeront jusqu'à la 5e assemblée annuelle. Le couple suivant par ordre de vote, formé de M. Magor, avec 18,097 votes, et M. Beaubien, avec 17,300 restera en fonction jusqu'à la quatrième assemblée annuelle. Enfin, M. Woodward, qui enregistra 15,544 votes, siégera jusqu'à la troisième assemblée annuelle.

On s'attend à ce que la banque commence à fonctionner dès qu'elle en aura reçu l'autorisation du ministre des Finances, vers le 1er mars. La première assemblée annuelle se tiendra en février 1936.

Les directeurs qui assisteront aux réunions du conseil d'administration toucheront 150 par assemblée, en plus de leurs frais de déplacement. Un directeur sera désigné pour siéger avec l'exécutif, et il touchera 50 par assemblée.

Le sous-gouverneur sera désigné dès que cette institution sera en mesure de fonctionner

Le premier ministre, répondant à une interpellation de M. Charles Marcil, député libéral de Bonaventure, a dit à la Chambre des Communes, que le sous-gouverneur de la Banque du Canada sera désigne dès que cette institution sera en mesure de fonctionner.

En réponse à une autre interpellation, le ministre des Finances, M. Rhodes, avait dit, ces jours derniers, que la Banque du Canada commencerait ses opérations vers le commencement de mars. Comme question de fait, il ne s'agit pas du sous-gouverneur, mais du sous-gouverneur-adjoint. C'est à cette fonction qu'il est question de désigner un Canadien français, quand la Banque du Canada sera en mesure de fonctionner.

LE PATRIOTE de l'Ouest
Publié par Le Patriote Publishing Cie Ltée
à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

M. Laurier et M. Bourassa

“Je l'ai aimé toute ma vie et il le savait” (M. Bourassa)

Foudroyante riposte du député de Labelle à une interruption blessante — “Je n'ai jamais attaqué quelqu'un injustement”

L'accord entre les deux chefs en 1917

OTTAWA. — Le député de Labelle, M. Henri Bourassa, a prononcé à la Chambre des Communes, un discours dont la fin a été pathétique.

M. Bourassa allait conclure. Un vague député conservateur des Provinces Maritimes, sans aucune espèce d'à-propos, l'interrompt: “Pourquoi avez-vous trahi Laurier?”

M. Bourassa fait répéter la question, semble interdit. Puis il répond d'une voix vibrante: “Vous appelez cela trahir?” Un silence et l'orateur continue: “Si mon honorable ami connaissait un peu mieux son histoire politique, il saurait que j'ai combattu Laurier alors qu'il était au sommet de sa popularité. Le parti tory le dénonçait alors de l'Atlantique au Pacifique, comme l'instrument de l'Eglise catholique et de la domination française. Laurier était alors l'idole de la province de Québec. Je me suis levé, seul, contre lui, pour défendre les principes pour lesquels j'ai lutté toute ma vie. Mais lorsqu'il fut trahi par des amis libéraux, lorsqu'il fut piétiné durant la guerre, je suis allé à lui et je lui ai offert librement ma main et je l'ai aidé non pas à gagner mais à passer à travers les élections de 1917.

“Puisque j'ai été attaqué par quelqu'un qui n'a peut-être pas maintenant tout son bon sens, je veux ajouter ceci. La dernière lettre que Laurier a écrite de sa propre main, c'est à moi qu'il l'a adressée, pour m'exprimer sa sympathie dans le deuil le plus cruel de ma vie. La réponse que je lui adressai lui est parvenue au lendemain de l'attaque de la maladie qui devait l'emporter, et le jour même de sa mort. Mais je sais maintenant, bien que je l'aie combattu sur des questions de principes, que je l'ai aimé toute ma vie et il le savait. J'étais à Ottawa le jour où, en 1917, il fut trahi par des hommes qu'il avait comblé d'honneurs et de titres — je n'ai jamais rien reçu de lui et ne lui ai jamais rien demandé. Ce jour-là, il m'a pressé dans ses bras et il m'a dit: **Bourassa, ce qui m'arrive aujourd'hui, vous me l'avez prédit il y a onze ans. Je sais maintenant où trouver les vrais amis.**

Visiblement ému, M. Bourassa fait une pause prolongée: “Que l'on m'excuse d'avoir laissé paraître ces sentiments intimes. On pardonne peut-être beaucoup à un vieil homme qui en est à ses derniers jours. Ce que je viens de dire est aussi sincère que les sentiments que j'ai exprimés au premier ministre actuel ainsi qu'au chef de l'opposition actuel. S'il est un sentiment, une conviction que je garde en sortant de la vie publique, c'est le regret de certains mots amers que j'ai pu prononcer, le repentir sincère et profond de toutes mes violences de langage, mais j'espère que tout cela me sera pardonné par Dieu et par les hommes parce qu'il ne m'est jamais arrivé, au cours de ma vie d'attaquer quelqu'un injustement, en sachant que c'était injuste, de l'attaquer sans avoir la conviction que c'était mon devoir de le faire.”

A maintes reprises, au cours de son discours, M. Bourassa avait été applaudi, tantôt par la droite, tantôt par la gauche, souvent par les deux groupes à la fois. Sa riposte à l'interrupteur a été saluée par des applaudissements de tous les groupes à la fois.

:::

Ce que disent les journaux

Les disparus

(LE DROIT)

La séance d'hier a été consacrée au souvenir des disparus. Quatre députés sont morts depuis la fin de la dernière session. La vie va vite. L'oubli des morts, aussi. Il est bon que la Chambre s'arrête un instant pour penser à ceux qui, quelques mois auparavant, faisaient partie de la députation. Cela donne l'occasion aux chefs de parler de la brièveté de la vie et de sa fragilité. Le Dr Denis, ardent libéral, coeur généreux, ami dévoué; le Dr Cowan, malade depuis longtemps mais assidu tout de même aux séances; M. Nicholson, conservateur, homme d'affaires, orateur qui ne mesurait pas toujours ses paroles, mais au demeurant, homme d'un commerce agréable; M. Black, vieillard entouré du respect de toute la députation; MM. Bennett et King ont fait leur éloge dignement. M. Bennett a cru nécessaire de parler de la largeur d'esprit de M. Cowan et il a ajouté que si l'on s'était parfois mépris sur le compte du député de Long-Lake, c'était qu'il avait des convictions arrêtées mais profondes. M. King a mis les choses au point en soulignant que bien “de ce côté-ci de la Chambre” on détestait cordialement quelques-unes des idées du Dr Cowan on n'en estimait pas moins l'homme. M. Cowan s'est distingué, en effet, par un fanatisme très marqué à l'endroit des Canadiens français. Mais n'insistons pas trop là-dessus. Ce n'est pas le moment. Cette réserve devra suffire pour apprécier plus justement l'homme dont certains journaux ne manqueront pas de louer à nouveau l'attachement à la doctrine du “One flag and one language”. — La mort a frappé, depuis 1930, douze députés. Lourd impôt. — L. R.

:::

LES TRADUCTEURS CANADIENS-FRANCAIS SONT MALTRAITES

OTTAWA. — Le Solliciteur-Général déclarait, lors de son passage à Montréal, qu'il était heureux d'annoncer que le texte français du “Hansard” paraîtrait en même temps que le texte anglais des débats parlementaires. Or, on apprend que cette amélioration réelle se fera encore aux dépens des traducteurs canadiens-français. Ils devront commencer leur travail à onze heures dans la nuit pour le poursuivre jusqu'à la fin de leur besogne, et cela sans rémunération additionnelle.

Pendant le même temps, les sténographes de langue anglaise, qui ne font pas une ligne de travail en dehors de la session, et qui sont payés quand même, s'occupent, quand ils ne sont pas occupés à la Chambre, à prendre les rapports verbatim de l'enquête sur l'écart des prix à un salaire considérable par jour, recevant ainsi double rémunération.

Deux poids, deux mesures, et ce sont les Canadiens français qui en souffrent.

:::

Retenez ceci

Dans tous les journaux d'hier (18 janvier), on aura pu lire ceci:

La Banque du Canada est PRESQUE COMPLETEMENT organisée et elle pourra bientôt commencer ses opérations.

C'est le gouverneur général qui parlait ainsi au nom du gouvernement du Canada.

La Banque du Canada était, jeudi, **presque complètement organisée**, mais on n'y avait point encore nommé le sous-gouverneur adjoint qui, d'après maintes déclarations, doit être un Canadien de langue française.

Tout ce travail d'organisation se sera fait sans lui, sans qu'il ait un mot à dire ou un conseil à donner.

Cette histoire est proprement une mauvaise farce.

:::

Inauguration prochaine de l'année sainte à Lourdes

ON CELEBRERA A CETTE OCCASION DES MESSES SANS INTERRUPTION LES 26, 27 ET 28 MARS

CITE VATICANE. — Des messes seront célébrées jour et nuit sans interruption les 26, 27 et 28 mars, à l'occasion de l'inauguration de l'année sainte à Lourdes, France, a-t-on annoncé.

Sa Sainteté Pie XI, dans une lettre apostolique à l'évêque de Lourdes, laquelle a été publiée par l'“Osservatore Romano, exprime l'espoir que des catholiques du monde entier assisteront au congrès eucharistique à ce célèbre sanctuaire. Des observateurs locaux croient que la lettre du Pape est un indice des relations cordiales entre la France et le Vatican, à la suite de la récente visite au Vatican de Pierre Laval, ministre des affaires étrangères le

:::

DIVERS

ECRIVAINS COURONNES A PARIS

Le premier prix de poésie du Cercle National Français est décerné à Soeur Marie du Rédempteur, professeur au Collège Bruyère — Soeur S. Thomas d'Aquin obtient un diplôme

OTTAWA. — Quatre littérateurs d'Ottawa viennent d'être couronnés au tournoi littéraire canadien et franco-américain, sous les auspices du Cercle National Français et de la revue “Rénovation” de Paris. Ce sont: la R. S. Marie du Rédempteur, des SS. Grises de la Croix d'Ottawa, professeur au Collège Bruyère, née Angeline Beaulieu, qui a obtenu le prix d'excellence en poésie: la R. S. S. Thomas d'Aquin, (Marie-Sylvia, d'Ottawa,) supérieure de l'Institut Jeanne-d'Arc, qui a reçu le diplôme d'honneur en poésie: M. Hector Carbonneau, traducteur, d'Ottawa, qui a mérité le diplôme d'honneur dans la section “Contes et Nouvelles”, pour sa nouvelle: “La Veuve”, et Mme C. de Miffonis, d'Ottawa, à qui on a attribué la deuxième mention pour oeuvres dramatiques.

Ottawa est, de toutes les villes du Canada et de la Nouvelle-Angleterre celle qui a le plus d'oeuvres primées à ce concours. Cela prouve de façon incontestable la vigueur du mouvement littéraire chez la population de langue française de la capitale du Canada.

:::

La langue française en Lithuanie

PARIS. — L'influence de la langue française en Lithuanie est en progrès. La nomination [illegible] d'un recteur français à l'Université de Kaunas va certainement faciliter l'étude du Français et permettre une plus large propagande de la culture française parmi les élites intellectuelles.

Au reste, c'est le représentant de la Lithuanie qui, aux Conférences qui ont préparé le pacte baltique, a demandé que l'on fit choix de la langue française, et c'est le professeur lithuanien Pakstas, délégué à la Société de l'Union baltique, qui s'est publiquement prononcé pour l'adoption du français comme langue internationale des pays baltiques.

Une campagne a même commencé dans les milieux cultivés lithuaniens, pour obtenir que le français soit désormais adopté à la place de l'allemand comme première langue étrangère obligatoire dans l'enseignement. La position prise ces derniers temps, par les autorités lithuaniennes permet d'espérer que la réforme scolaire actuellement à l'étude introduira le français dans tous les gymnases lithuaniens.

:::

Un journal catholique ouvrier espagnol

PARIS. — L'Action catholique espagnole, fidèle aux directions que le Souverain Pontife a données aux catholiques, spécialement dans sa lettre au cardinal patriarche de Lisbonne, intensifie, sous la présidence très avertie et très active de M. Angel Herrera, sa propagande en faveur de l'enseignement religieux, de la presse catholique et des oeuvres sociales.

Dans les ateliers de **El Debate**, le grand organe de l'Action catholique en Espagne, s'imprime désormais un grand journal ouvrier catholique, **El Trabajo (le Travail).**

Il prend comme mission de faire connaître dans les milieux ouvriers les enseignements des Encycliques pontificales, notamment **Rerum novarum** de Léon XIII, et **Quadragesimo anno** de Pie XI, et de stimuler la naissance de grands Syndicats professionnels. Le partie de l'Action populaire de M. Gil Robles, qui défend les revendications ouvrières, soutient, lui aussi, le nouvaeu journal.

:::

Le Directoire Desbarats, 1935

L'Agence d'annonces Desbarats vient de publier son nouveau Directoire pour 1935 — Une source d'informations pour les hommes d'affaires.

Le Directoire Desbarats des publications canadiennes a été tiré à 370 pages pour l'édition de 1935. C'est un volume des plus utiles pour les annonceurs et tout homme d'affaires.

Ce livre donne des informations sur la circulation des publications canadiennes, la date d'émission, la grandeur, le nom du rédacteur, les taux d'annonces, etc. C'est en même temps une intéressante compilation de statistiques des endroits où il se publie un journal, qu'on peut difficilement trouver ailleurs. La population est basée sur le recensement de 1931, soit le plus récent.

La “Desbarats Advertising Agency Ltd., 1184, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal, enverra ce livre contre $1.00 au gérant de publicité de toute firme qui en fera la demande par écrit sur la papeterie de sa firme en mentionnant son titre officiel. Le prix des listes est de $5.00.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Saint-Père

L'ACTION CATHOLIQUE

Dans une lettre au cardinal Van Roey, le Saint-Père appelle l'Action catholique “la prunelle de son oeil”, tant il veut marquer qu'il l'estime et la fait sienne. L'Action catholique n'est pas une nouveauté dans l'Eglise. Saint Paul exerçait déjà et demandait à ses chrétiens d'exercer l'Action catholique

Participation alors comme aujourd'hui du bon laïcat au travail pastoral sous l'inspiration, sous la gouverne des évêques pour étendre le règne du Christ. Si la nature de l'Action catholique n'a pas varié, ses applications varient nécessairement. De ces adaptations nécessaires, le Saint-Père veut que nous tenions compte. Il souhaite que les laïques fervents se prêtent à cette coopération apostolique et que le zèle des pasteurs à les former assure le succès de ce travail étroitement uni. C'est pour cette intention urgente que nous prierons en février.

Intention missionnaire

Les Etats baltes et scandinaves

Les pays touchés par la mer Baltique sont en majorité luthériens: 3.500.000 protestants en Finlande, quelques centaines de catholiques; 1,000,000 de protestants en Esthonie, environ 60,000 catholiques: 1,000,000 de protestants en Lettonie, environ 400,000 catholiques. Ces trois pays, autonomes depuis la grande guerre, ont échappé à la tyrannie soviétique des sans-Dieu. L'intolérance n'est pas entièrement disparue des trois Etats scandinaves: Danemark, Suède, Norvège, auxquels il faut ajouter l'Islande. Ces pays sont officiellement luthériens.

Le Monsieur en gris

PAR PIERRE L'ERMITE

Numéro 7

...Dans ce pays de splendide lumière, un des plus grands pharaons avait un jeu d'épingles en or pour crever, lui-même, les yeux aux jeunes prisonniers de guerre. Et il trouvait cette jouissance tellement glorieuse, qu'il s'est fait sculpter sur des bas-reliefs en train de procéder à cette opération.

...Oui, il est beau, celui auquel vous donnez le nom de “Père”.

...Ajoutez à cela l'océan des souffrances inconnues... Quel effroi que le coeur d'une forêt ou le sein des eaux, quand on sait voir tout ce qui s'y commet!

...Et derrière les murs de certains laboratoires — pas de tous, certes! Je connais nombre de savants qui ont des coeurs de pitié, et limitent au strict minimum, la souffrance des bêtes qu'ils étudient. Mais il y en a d'autres!

...Un jour, je traversais un hospice; j'ai ouvert, par erreur, une porte, et je me suis trouvé dans une salle de vivisection. Un grand chien était étendu sur une table spéciale, sa gueule était comprimée dans un étui de fer pour l'empêcher de hurler. On venait d'ouvrir la malheureuse bête en deux, et quelques petits étudiants, les mains ensanglantées, l'examinaient avec suffisance.

...L'un tirait sur un nerf avec un crochet d'acier, et il disait à l'autre:

—Tu vois...? Cela, c'est le maximum de souffrance que puisse, sans mourir, endurer une bête.

...Au pied de la table, deux autres chiens attendaient leur tour... un chien de rue et un joli loulou blanc qui avait encore au cou le débris d'une faveur bleue dont l'avait orné sa maîtresse. Ils se collaient littéralement contre les deux gamins avec de l'imploration dans leurs yeux. Ils pressentaient certainement la torture qui les attendait... et qu'ils subirent. Ils entrèrent dans l'horreur de la mort après l'horreur d'être sectionnés tout vivants.

...Cela, je l'ai vu...

...Aujourd'hui on endort presque partout. Oh! pas tant par pitié... mais on a constaté que, sous la souffrance, les bêtes se “rétractaient” trop, et cela gênait pour l'exactitude des expériences.

...Et la fourrière!... l'abominable fourrière de Paris, où, chaque jour, on entasse les chiens errants de l'immense capitale, l'avez-vous jamais vue...?

—Jamais...

—Moi, je l'ai vue et entendue!... Il monte de l'effroi de toutes ces bêtes, encagées dans du ciment et du fer, une plainte incessante et désespérée que j'ai pour toute ma vie dans les oreilles... Et les bêtes des cirques livrées, sans contrôle, à toute la brutalité des dresseurs... Et ce public, à la fois sentimental et idiot, qui applaudit à leurs douloureux exploits!...

...Le mois dernier, dans un jardin particulier de la rive gauche, entre deux haies de fleurs, je m'arrêtais pour regarder des pigeons jolis qui se faisaient gentiment la cour. L'homme de service passa... une espèce de brute, qui traînait, en dégoûté, un seau bosselé et un balai miteux. Lui aussi les regarda... Et il me dit, en ricanant:

—Pas tant de manières!... Ce soir, ils “rigoleront” moins.

...Je m'informai. En effet, ce soir-là, répétant une inutile expérience, on devait à chacun de ces oiseaux enlever une partie du cerveau.

...Je parlais du bas-relief du pharaon crevant des yeux, j'ai une photographie toute récente d'étudiants et d'étudiantes: ils viennent de couper la tête à un chien vivant; mais ils ont réservé les veines et les carotides, et remplacé le coeur par une pile électrique. La tête du chien bave, ses lèvres remuent... Donc, il est encore vivant... Et c'est une joie pour ses bourreaux. Je l'ai chez moi, cette photographie... On peut y voir ces monstres à face humaine qui rient; et, parmi eux, il y a une blonde petite étudiante qui paraît s'amuser beaucoup.

...Mais pourquoi aller chercher si loin!... Tout à l'heure, en venant ici, et par ce gai soleil, j'ai croisé un gros gosse qui jouait avec une tourterelle sauvage. Comme il avait les doigts ensanglantés, je me suis approché... J'ai vu que la petite bête vivait encore, et que c'était son sang qui coulait de sa poitrine ouverte. Je lui ai reproché, à ce petit, sa cruauté.

—C'est papa qui vient de la tuer d'un coup de fusil, m'expliqua-t-il... seulement elle est trop maigre. Alors, il me l'a donnée pour le chat.

...Où est-il, le “Père”, là-dedans?

...Si on pressait notre terre comme on presse une éponge, il en ruissellerait du sang, des larmes et de la boue.

...Et cette loi de m[illegible]... cette nécessité de tuer... de tuer toujours, et sans cesse, et chaque jour, partout... Ces sanglants abattoirs...

—Oh!... s'écrie le commandant, j'ai vu, une fois, ceux de Chicago... Cela m'a suffi...

—Et ces interminables agonies de tuberculeux... et de cancéreux, qui s'en vont, morceau par morceau?

... Sans les chercher, au hasard des rencontres, ces visions d'épouvante se sont fixées en mon âme... Je vous ai donné peut-être l'impression d'un souriant sceptique... Au fond, je suis plutôt un “révolté” qui aime mieux ne pas se mettre en présence de ces constations, et ne pas penser à l'horreur de certaines choses... Je ne suis certes pas ce qu'on appelle un malheureux; et pourtant, devant la souffrance que je vois chez les autres... devant celle qui m'attend personnellement, j'aurais préféré mille fois rester dans le néant où, au moins, je n'aurais pas à subir et la douleur, et la mort...

—Dans le néant!... répète le commandant en levant des mains de commisération..., le néant, la misère suprême...

—Cette misère-là... elle est devant moi... devant le beau “moi” comme le refuge suprême à la misère suprême...

—Est-ce possible...? Dire de telles choses, et les penser!...

—Que voulez-vous!... je fais mien le cri de Byron: **Ce que je suis, je le suis... Je n'ai pas demandé la vie... Je ne me suis pas fait moi-même.** J'étais dans le néant, infiniment nul et tranquille. J'ai été dérangé de cet état pour être jeté dans le carnaval étrange de la vie. Et vous voudriez que je remercie Dieu pour ce tour qu'il m'a joué?

...Et ce Dieu, vous l'appelez “Providence”...? Non!... Laissez la musique des mots, et voyez la réalité des choses.... Il y a des abcès qu'il faut avoir la franchise, le courage de percer... L'abcès-providence est de ceux-là. La seule excuse de Dieu, c'est que, probablement, il n'existe pas! Et quand ce sera fini, je ferai comme mes frères inférieurs, plus heureux que moi, parce que, eux, peut-être ils ne pensent pas. Le chameau se couche sur le sable du désert; le loup meurt, solitaire, au fond des grands bois. Moi, qui suis fait d'une meilleure argile, je tâcherai de partir comme eux pour le même néant et pour le même oubli, d'où j'espère bien ne plus jamais sortir!... Une seule expérience me suffit...

...Et voilà!...

Toujours assis à table, le dos à leur chaise, le commandant et Sylviane regardaient le professeur.

Ils le regardaient, silencieux, absolument étonnés.

Jusqu'à présent, ils l'avaient considéré comme le monsieur aimable, futile et cultivé. Voici que, tout d'un coup, l'affirmation du dogme de la “Providence” avait produit en lui une réaction, et tellement forte que, malgré son “monde”, il n'avait pu en contenir l'explosion. Et quelle explosion!...

Mais déjà “Pétrone” se ressaisissait, gêné de cette surprise et de ne pas avoir été aussi maître de lui qu'il en avait la souriante habitude.

—Après tout, dit-il, je ne sais pas pourquoi je vous dis tout cela... Vous croyez au Père, vous!... C'est très bien; je ne voudrais pas attenter à la sérénité de votre foi. Moi, non seulement je ne trouve le Père nulle part, mais je constate partout l'incohérence, l'abandon, la sauvagerie. La vie n'est qu'une pitoyable loterie. Tant mieux pour ceux qui gagnent les quelques gros lots!... Tant pis pour l'infinité des autres!... Alors, j'attends ...Peut-être qu'un jour je comprendrai!...

—Oui... peut-être... Mais, ne regrettez pas d'avoir parlé... d'avoir laissé crier votre souffrance.

—Elle a crié trop fort... Je croyais avoir davantage le contrôle de mes nerfs.

—Mais non...

—Et puis, ce n'est pas du tout une conversation de vacances...

Le professeur tire sa montre:

—Il est tard!... je vais partir... Je ne dormirai pas beaucoup cette nuit-ci.

—Le grand air vous fera du bien. Me permettez-vous de vous accompagner un peu sur la route...?

—Volontiers.

Les deux hommes prirent alors leurs cannes, et ils sortirent ensemble.

CHAPITRE XI

C'était une de ces belles nuits de Noirmoutier qu'aucune usine n'enlaidit, et où l'air a une légèreté presque unique.

Les deux hommes marchèrent d'abord en silence. Ce silence, le professeur le rompit le premier:

—Vous savez... je m'excuse encore de cette sortie, surtout devant votre petite Sylviane. J'ai peut-être, sans le vouloir, froissé la candeur de sa foi.

—Sylviane est ma fille... mon disciple; elle a une foi de combat. Elle vous estime certainement plus aujourd'hui qu'hier. Car aucun être ne lui est plus insupportable que celui qui passe, comme un bovin, sans s'arrêter, devant l'angoissant mystère de la question religieuse. La route humaine est toute bordée de sphinx... Comment peut-on ne pas les voir, et ne pas les interroger! Cela est la noblesse de l'homme. Remarquez bien!... Moi, je suis un contemplatif. C'est la mer qui m'a rendu ainsi... tellement contemplatif, que j'éprouve une véritable répugnance pour une certaine discussion. On y cherche, non la vérité, mais à avoir le dernier mot... A la fin, chacun couche sur ses positions, et souvent plus exaspéré que jamais. Ce n'est pas intéressant.

—Mais, autrement, comment voir clair?

—Précisément, la discussion n'est intéressante qu'avec ceux qui veulent vraiment voir clair. Pourtant, elle ne suffit pas, il faut la foi.

—La foi!... Maxime du Camp a écrit que, s'il savait où est le chemin de Damas, il irait s'y promener.... Moi, peut-être aussi.

—Et voilà l'erreur! Ce n'est pas en se promenant qu'on trouve la foi, c'est en se mettant à genoux... C'est en disant à Dieu ce que l'aveugle criait au Christ: “Seigneur, faites que je voie!..”

—Pardon, mon commandant, vous mettez ici la charrue avant les boeufs. Comment et pourquoi se mettre à genoux, quand on ne croit pas en Dieu?

—On y croit toujours! Sans quoi, à quoi croiriez-vous?

—Je vous l'ai dit: **A rien.**

—Et moi je vous répète que cette réponse n'en est pas une: Votre négation, non seulement laisse le problème tout entier, mais elle l'aggrave en le rendant absurde. Cette angoisse universelle de l'au-delà, qui nous tourmente tous... car, au fond, malgré vos dénégations, elle vous tourmente aussi, et vous venez de m'en fournir une fameuse preuve... cette angoisse s'oriente vers quelque chose, comme le besoin de faire un nid annonce, chez l'oiseau, la vie de demain. Toutes ces mains tendues, et dans tous les pays, et depuis les siècles des siècles, elles se tendent tout de même vers quelqu'un!... Voyons, franchement, vous ne le sentez pas? Moi, je le vois.

—Pourtant, quelle objection contre ce Dieu, qui doit être de toute bonté, que l'objection que je vous faisais tout à l'heure! Avouez? D'homme loyal à homme loyal, n'est-elle pas épouvantable, cette laideur de la plupart des âmes, cette tuerie incessante... cet écrasement des faibles, des délicats par les brutes... cette douleur physique, morale, qui fait de la vie humaine, pour ceux qui réfléchissent, un cachot d'enfer où attendent des condamnés à mort...? Chaque minute, meurt l'un d'entre nous. En ce moment où je vous parle, l'un de mes frères en humanité agonise...

—Aussi, l'Eglise appelle notre terre une “vallée de larmes”.

—Vous l'avouez donc vous-même... Alors!

—Mais vous commencez la discussion par la plus formidable objection qui soit... celle de la souffrance et du mal dans le monde.

—Parce que c'est celle-là qui me touche le plus!...

—Ne l'exagérez pas. Il y a tout de même des heures agréables, des jours de joie, des périodes où il fait bon vivre... où l'on a chaud au coeur...

(Suite)

Chez nos écrivains en herbe



NOTRE FOI !

NOTRE LANGUE !

Causerie

Bien chers enfants,

Vous avez mille fois raison: notre hiver canadien, malgré ses beautés exceptionnelles a de terribles rigueurs. Celles-là font un peu oublier les dernières, du moins aux gens qui ont bonne table et chaud gite; mais les indigents — et ils sont nombreux, nous l'avons déjà dit — combien ils sont à plaindre, que de privations n'ont-ils pas à endurer? Heureusement, la charité chrétienne suscite des générosités parfois quasi héroïques, nouvelle preuve: la liste publiée dans le Patriote s'allonge chaque semaine des noms de nouveaux bienfaiteurs de l'orphelinat. A côté des offrandes plus considérables, brille souvent l'obole du "pauvre à plus pauvre"; le don de quelques menues pièces blanches, prix de quelques douceurs sacrifiées par des enfants, petits d'âge mais très grands de coeur . . . soyez félicités, chers amis, l'oeil de Dieu a tout vu, son Coeur a tout compté et Il n'oublie jamais. Puisse votre exemple entrainer de nombreux imitateurs.

❖ ❖ ❖

A l'occasion de la fête de la Sainte-Famille j'avais pensé, chers enfants, causer avec vous des exemples que nous donnent à Nazareth, Jésus, Marie, Joseph dans leur vie simple et cachée, mais combien grande aux yeux de Dieu et combien fructueuse dans l'oeuvre de la rédemption. Or dans son homélie du dimanche, notre pasteur a précisément traité le sujet en répondant à la question ironique des Juifs: "Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth?"

Que n'étiez-vous tous ce matin à la cathédrale de Prince-Albert! vous vous seriez régalés au festin d'une parole chaude, vibrante et pleine d'enseignements pratiques. Permettez à votre vieille Tant de vous porter au moins quelques miettes substantielles en vous répétant quelques pensées saillantes. Une fois de plus, le cher Patriote remplira donc son rôle de haut-parleur.

La Sainte-Famille de Nazareth est le modèle parfait de la famille chrétienne. Jésus, Marie, Joseph nous prêchent par leur conduite l'amour de la pauvreté, du travail et de la soumission à la volonté divine. Pauvres, ils le furent toujours; ils habitent un petit village, pauvre, sans histoire; une modeste demeure les abrite, ils vivent au jour le jour du travail d'un simple charpentier; qui, leur pauvreté fut réelle, ils en acceptèrent avec patience toutes les humiliations et toujours, malgré leurs souffrances, la joie, le bonheur régnent dans leur foyer béni parce qu'on y vit avec Dieu et selon Dieu.

Là, les parents sont constamment occupés à prévenir les besoins de leur Jésus; la pensée qu'ils ont le privilège de vivre à côté de l'Enfant divin les soutient dans leurs peines, les encourage dans la pratique de toutes les vertus, les rend braves dans les difficultés, prêts à ne reculer jamais en face des sacrifices voulus par Dieu. Leur conduite enseigne aux parents chrétiens quels exemples ils doivent aux enfants que le ciel leur confie pour en faire des citoyens utiles à la patrie et des élus pour peupler le ciel. A tous Marie et Joseph prêchent l'union à Dieu et la soumission à ses divins vouloirs. La foi nous dit que nous pouvons bénéficier du privilège dont jouissaient ces heureux parents, nous vivons de Lui et en Lui, — sachons donc élever notre coeur vers celui de vivre toujours en la compagnie de Jésus, — par la grâce, en effet, Jésus pour Lui faire part de nos joies, de nos troubles, de nos embarras, de nos inquiétudes, de nos espérances, de tout — vivons notre coeur dans le sien, toujours Il est prêt à se faire notre compagnon de vie, à nous aider dans la pratique de toutes les vertus dont Lui-même, enfant, nous a donné l'exemple.

Toutes les vies humaines sont soumises à la loi du travail souvent pénible et infructueux, mais la pensée de la présence de Dieu, si nous savons nous y arrêter, transformera les tristesses inhérentes à l'existence terrestre en fruits de patience, de résignation et, partant, de mérites éternels.

Et maintenant, contemplons l'Enfant-Dieu lui-même. Le Saint-Evangile résume toute sa vie à Nazareth par cette parole: "Il leur était soumis". Qui était soumis? demande saint Bernard, et à qui? Un Dieu, à des hommes! Pendant toute sa vie cachée, Jésus nous donne l'exemple d'une vertu souvent négligée: l'obéissance, se préparant ainsi à sa mission de prédicateur. Les âmes se perdent, plusieurs attendent les paroles de vie, les malades attendent leur guérison . . . Jésus le sait, Il vit quand même pendant trente années cette vie d'intimité pour prêcher à l'enfance la soumission, la condescendance, la vénération, le respect, en accomplissant à la lettre les moindres volontés de ses parents. Il s'oublie pour ne penser qu'aux intérêts de son Père et faire plaisir à Marie et à Joseph en leur rendant tous les petits services compatibles à son âge.

OUI, DE NAZARETH IL EST SORTI QUELQUE CHOSE DE BON: L'EXEMPLE DE LA SAINTE-FAMILLE.

O chers enfants, regardons bien notre divin modèle pour l'étudier et le copier un peu dans notre vie. La vie de famille, dit-on, n'est en décadence que là où ne sait plus régner l'oubli de soi. Sachons donc nous oublier pour faire plaisir nous rappelant seulement que "faire plaisir aux autres c'est presque toujours se gêner", et pour ressembler davantage à Jésus, l'enfant aimable par excellence, efforçons-nous de fleurir nos petits services d'un gracieux sourire, leur valeur en sera doublée.

TANTE PRESENTINE.

REMERCIEMENT

AU GOUVERNEMENT FRANCAIS

Je remercie bien cordialement le gouvernement de la République Française, d'avoir eu la délicatesse de s'occuper des petits Canadiens français de la Saskatchewan en envoyant des prix de français. J'ai eu l'honneur d'en gagner un: "Gagliostro l'Enchanteur" que j'ai lu avec plaisir. Je continuerai toujours à bien apprendre le français, à bien le parler et à l'écrire pour faire honneur à notre vieille France.

J'aime beaucoup cette langue, malgré que je ne sois pas français. Mon père est Belge et ma mère, Canadienne; cependant nous parlons toujours le français à la maison. Malgré que la majorité soit anglaise, nous jouissons tout de même de la belle langue française à Meyronne.

Je m'efforcerai encore plus afin de gagner des beaux prix, car j'aime beaucoup la lecture.

Votre très dévoué petit écolier français,

Charles VAN ELSLANDE.

AUX BIENFAITEURS DES EXAMENS DE FRANCAIS

Le Cercle Paroissial de l'A.C.F.C. de Zenon-Park

Chers bienfaiteurs,

C'est par un élan de reconnaissance que je vous envoie cette lettre de remerciements pour le prix de français donné au dernier concours de l'A.C.F.C. Je suis bien content, moi, enfant de l'Ouest, de pouvoir apprendre cette belle langue. Et vous pouvez être certains, chers bienfaiteurs, que je vous serai toujours reconnaissant pour tout l'intérêt que vous nous portez et pour tous les encouragements que vous nous faites parvenir.

Soyez assurés que je ferai toujours mon possible pour apprendre cette langue qui est la plus belle.

A mes sincères remerciements, je joins mes voeux de bonne et heureuse année.

Veuillez accepter, chers bienfaiteurs, l'expression de mes sentiments respectueux. Un reconnaissant petit Canadien de l'Ouest.

Germain TOUTANT.

COMPOSITIONS

LA NEIGE

Beauté de la neige
Plaisirs qu'elle offre
Leçons qu'elle enseigne

Qu'y a-t-il de plus joli que la neige tombant en flocons légers comme des papillons? Examinez un de ces flocons, remarquer en les formes délicates et gracieuses. Ne voyez-vous pas dans ces étoiles cristallines la main artistique d'un Etre surnaturel? Il faudrait être athée pour ne pas y reconnaître le Créateur universel. Ces cristaux féeriques couvrent bientôt la terre et enveloppent la nature d'un linceul blanc, image de la mort. En hiver, tout respire le calme, la tristesse, mais néanmoins on ne peut rester insensible à la beauté de cette nature immaculée; dont le spectacle rappelle la bonté de Dieu.

Plusieurs personnes s'imaginent que l'hiver est un temps de tristesse et de deuil. C'est précisément le contraire. L'hiver offre de nombreux divertissements pour la troupe enfantine qui au sortir de l'école se précipite en groupes sur leurs traîneaux et vont en toboggan le long des hautes collines de neige! Quels cris de joie se font entendre, on les voit s'abattre sur leurs toboggans qui les emportent vers la rive avec une rapidité vertigineuse. Quel contraste de les voir escalader, tout en sueurs, la côte escarpée qu'ils descendaient il y a quelques instants à une si vive allure. Qui ne peut se réjouir de cet amusement? Ensuite les excursions en raquette, quel divertissement! Il n'est rivalisé que par les courses en skis. L'hiver, on le voit, malgré ses rigueurs apparentes ne manque pas tout à fait de charmes.

La blancheur immaculée de la neige symbolise la pureté. Elle n'est souillée que par des tâches de terre noire, et la nature, qui avait fui dans l'ombre pour cacher sa triste nudité, reparaît majestueusement recouverte d'un somptueux manteau d'hermine. Soyons toujours intérieurement blanches comme la première neige, sans souillure. Imitons Marie Immaculée, qui n'aurait pas hésité à comparer son âme pure à la neige cristalline des cieux.

THERESE, Grade X.

:::

Un beau jour d'hiver

Il fait beau chez nous aujourd'hui. C'est comme si le petit village avait mis une robe propre. Le ciel est bleu et le soleil fait briller la belle neige blanche. On dirait qu'il y a des étoiles partout; ça fait pleurer les yeux. Il ne fait pas froid. Je suis contente d'aller jouer dehors dans la neige.

HELEN, Grade IV.

:::

DESCRIPTION D'UN BEAU JOUR D'HIVER

La première neige est tombée, elle descendait en flocons doux et légers. Tandis que le sol se couvre d'une poussière plus blanche que le lys, le nez collé aux carreaux de la fenêtre, je fais de beaux rêves, où voltigent mon traîneau et ma pelle.

Bientôt, ne tenant plus à la maison, je me hâte de sortir; comme c'est beau! Les arbres chargés de neige n'ont plus leur apparence fanée: de jolis glaçons suspendus aux hanches leur donnent un air de beauté. Le soleil darde ses rayons dorés sur toute la belle plaine; on ne peut que s'écrier: "Oh! que le bon Dieu fait de belles choses!

ALBERT, Grade V.

Sujets de composition

GRADES 3 A 7 INCLUSIVEMENT:

Dites pourquoi vous avez plus de goût pour les fables, les contes et les légendes que pour l'histoire.

GRADES SUPERIEURS

Développez cette pensée de Madame de Staël: En société, il faut surveiller ses paroles; en famille, son humeur; seul, ses pensées.

N.B. — Au début de mars, le Patriote de l'Ouest célèbrera son jubilé d'argent. Catholiques, Canadiens français de la Saskatchewan, grands et petits, nous avons tous à payer une dette de reconnaissance envers ce vaillant défenseur de nos droits. Je vous engage donc, chers enfants, à lui faire, à cette occasion, un beau cadeau de fête en offrant, pour sa prospérité une messe, une communion, un chapelet, et si le coeur vous en dit, un bon gros sacrifice. De plus, j'invite un élève de chaque école à lui exprimer, au nom de ses condisciples, des souhaits appropriés. Cette lettre, bien entendu, pourra remplacer l'autre sujet proposé.

Les noms des correspondants seront mentionnés à part.

Notes de composition

Albertville

Gr. IX. — Jean Morin, 72; Berthe Pellerin, 70.

Gr. VII. — Marie-Jeanne Brassard, 75; Robert Pellerin, 72; Marguerite Turcotte, 70; Armande Painchaud, 69; Michel Morin, 65; Albert Beaudoin, 62; Lionel Pellerin, 58.

Gr. VI. — Blanche Provencher, 78; Rita Turcotte, 75; Jeannette Provencher, 74; Hélène Morin, 72; Germaine Brassard, 71; Théodore Dion, 70; Cécile Morin, 64.

Gr. IV. — Yvonne Carrier, 78; Gabriel Turcotte, 74; René Pellerin, 70; Walter Doskoch, 65; Jean Pellerin, 60.

Bellegarde

Gr. VIII. — Denise Petit, 84; Marie Martine, 81.

Gr. VII. — Alphonse George, 82; Joseph Perreaux, 80; Gérard George, 78.

Gr. VI. — Angéla Sylvestre, 76.

Gr. V. Béatrice Poirier, 78; Sylvia Paulhus, 76; Maria Cancade, 75; Joseph Martine, 75; Aline Sylvestre, 75; Antoinette Wolensky, 73; Marcel Moreau, 72; Gabriel Sylvestre, 70.

Gr. IV. — Thérèse George, 76; Anne-M. Wolensky, 76; André George, 74; Germaine Moreau, 72; Rita Gauthier, 70; Albert Bauche, 65.

Grade III. — Micheline George, 80; Lucie Martine, 78; Emile Perreaux, 78.

Ferland

Gr. VIII. — Armand Laberge, 85.

Gr. VII. — Eda Bisson, 84.

Gr. V. — Wilfrid Morin, 78.

Gr. IV. — Armand Laberge, 76.

Gr. III. — Raoul Morin, 79.

Marcelin

Gr. XII. — Thérèse Lépine, 92; Lucie Labrosse, 89; Abdon Dessert, 86.

Gr. XI. — Louis Watier, 78.

Gr. X. — Bertha Delisle, 88; Rita Grézaud, 76; Gabrielle Bourgeault, 71.

Gr. IX. — Emile Lalonde, 89; Lucie Arsenault, 85; Thérèse Laprairie, 82; Jeannette Viau, 73; Léo Crowe, 71; Eugène Labrosse, 65; Trefflé Bonin, 62.

Gr. VI. — Armand Dessert, 75; Pierre Bourgeault, 75; Thérèse Bruneau, 75; Norma Vinet, 70; Simone Ranger, 70; Gérard Grenier, 65; Paul Dorais, 62; Marie-Jeanne Bourgeault 60; Simone Côté, 60; Annette Bourgeois, 60.

Gr. V. — Henriette Delisle, 80; Françoise Labrosse, 78; Florence Lépine, 75; Thérèse Germain, 70; Eva Genest, 70; Marcel Dorais, 65; Claire Bruneau, 60.

Gr. V. — Estelle Bourgeault, 87; M.-Ange Germain, 82; Denis Lalonde, 78; Ida Lacoursière, 78; Elise Bonin, 75; Léon Labrosse, 72; Marcel Bourgeault, 70; Simon Grenier, 67; Rose Godbout, 62; M.-Lourdes Paquette, 60; Yvonne Despins, 50; Léon Craig, 50; Gérard Viau, 50; B.-Aurore Beauchamp, 45.

Gr. IV. — Yolande Grézaud, 75; Armand Hamel, 75; Thérèse Bourgeault, 74; Léonie Grenier, 65; Henriette Bourgeault, 65; Irène Lefebvre, 65; Clara Lefebvre, 63; Thérèse Boichat, 60; Rosita Choquette, 58; Valérie McLeod, 52; Darcy Sweeney, 50; Ellen Vinet, 50.

Meyronne

ECOLE SEPAREE

Gr. X.—Thérèse Van Elslande, 92.

Gr. IX. — Cécile Roy, 90.

Gr. VIII. — Léo Therens, 85.

Gr. VI. — Raymond Girardin, 84; Thérésa Donauer, 72; Wilfrid Bouvier, 71; Cécile Landry, 70; Jeanne Fortier, 63.

Gr. V. — Paul Thuot, 82; Charles Van Elslande, 72; Marcelle Roy, 70; Thérèse Laplante, 65.

Gr. IV. — Irène Bouvier, 78; Louis Roy, 70; Gérard Girardin, 60.

Montmartre

Gr. IV. — Léo Bilodeau, 80; Edouard Filteau, 80; Alma Lévesque, 78; Gaëtan Perron, 75; Emile Collins, 72; Albert Boudreau, 68; Angéla Thériault,62; Aline Perron, 60; Cécile Lacoursière, 58; Thérèse Lévesque, 58.

Gr. V. — Marielle Lévesque, 85; Marie-Reine Pellerin, 82; Léa Lévesque, 82; François Gratton, 80; Noëlla Lévesque, 80; Irène Van de Velde, 79; Yvette Provencher, 79; Joan Billings, 75; Sheila Little, 75; Elisabeth Giroux, 75.

Gr. VI. — Madeleine Provencher, 85; Rollande Gaudet, 85; Marjorie LaBlanc, 82; Georgianna Bissonnette, 78; Thérèse O'Shaughnessy, 72; Madeleine Boudreau, 70.

Gr. VII. — Louis Chouinard, 87; Germaine Van de Velde, 85; Gérard Chouinard, 82; Edouard Perron, 78; Clara Boudreau, 75; Alphonse Perron, 58.

Gr. VIII. — Cécile Lévesque, 88; Gilberte Côté, 78; Clara Boudreau, 75.

Gr. IX. — Liliane Goulet, 80.

Gr. X. — Léodina Rajotte, 88.

Prince-Albert

Gr. IX. — Bella Lafrenière, 84; Madeleine Jutras, 81.

Gr. VIII. — Elisabeth Dumas, 78; Lucien Gobeille, 70.

Gr. VII. — Alice Racine, 74; Anna Lafrenière, 71; Gérard Painchaud, 68.

Gr. VI. — Juliette Dumas, 76.

Gr. V. — Thérèse Dussault, 90; Maurice Casgrain, 88; Thérèse Lafrenière, 85; André Pagé, 80; Rita Fisher, 75; Doris Brulotte, 74.

Gr. IV. — Antoinette Fortin, 70; Francis Bernard, 70; Robert Pelletier, 68.

Gr. III. — Thérèse Dufault, 65; Jeannette Pagé, 60; Lévis Brodeur, 58; Georges L'Empereur, 55; Léo Bourassa, 50.

Prud'homme

Gr. XI. — Eva Daigneault, 90; Madeleine Langlois, 80; Laurent Masson, 75.

Gr. X. — Annette Leroy, 85; Thérèse Langlois, 83.

Gr. IX. — Annette Préfontaine, 90; Yvette Lepage, 90; Roger Henriet, 80; Henriette Baudet, 78; Lorette Lafrenière, 75; Gérard Normand, 69.

Gr. VIII. — Madeleine Baudet, 80; René Masson, 79; Marie-Anne Blain, 78.

Gr. VII. — Marguerite Hamoline, 85; Marthe Henriet, 80; Thérèse Poilièvre, 80; Annette Lepage, 79; Ida Fontaine, 74; Léo Marineau, 70; Raymond Carberry, 70; Laurette Masson, 69.

Gr. VI. — Emilie Baudet, 85; Gérard Masson, 80; Maria Hounjet, 78; Laurent Fontaine, 78; Aurie Gauthier, 75; Onile Marcotte, 74; Octave Hamoline, 74; Laurent Préfontaine, 70; Robert Marcotte, 68.

Gr. V. — Ernest Fontaine, 80; Wilfrid Lepage, 78; Léona Brûlé, 76; Alcide Préfontaine, 74; Isabelle Marcotte, 74; Alma Baril, 72; Clarence Préfontaine, 72; Elzéar Brulé, 70; Lionel Loiselle, ;68 Sylvio Blain, 66.

(Suite à la page 5)

POUR LES JEUNES

Le Petit Page de Frontenac

Par MAXINE

Numéro 9

IX

Parmi le nombreux personnel du château Saint-Louis, il y avait la veuve d'un général, une dame à cheveux blancs, qui s'appelait Mme de Vincennes.

Son fils faisait partie du corps de garde du gouverneur. Elle l'avait suivi dans la Nouvelle-France et, à la demande de Frontenac, elle avait accepté de venir demeurer au château et d'en faire parfois les honneurs.

Le lendemain de l'arrivée de Kito, elle passait dans un corridor, se dirigeant vers la porte de sortie; sans s'en apercevoir, elle laissa tomber sa bourse... Kito, qui se trouvait en faction près de la porte du gouverneur, la ramassa et courut la lui donner.

—Qui es-tu, mon petit? Je ne t'avais jamais vu! dit-elle surprise.

—Je suis petit soldat de monseigneur de Frontenac.

—Quand es-tu arrivé?

—Hier.

—Le gouverneur est-il de retour?

—Oui... depuis ce matin.

—Quel est ton nom?

—L'Ecureuil.

—Mais tu dois en avoir d'autres?

—Je ne connais pas d'autre nom, mon père indien m'appelait Iskouakito, ou Kito, c'est-à-dire l'Ecureuil!

—Ton père indien? fit madame de Vincennes, intriguée.

A ce moment, une porte s'ouvrit et le gouverneur parut.

Kito, se rappelant la consigne, se planta bien droit et fit le salut militaire...

—Tiens! dit Frontenac, mon petit soldat! Madame de Vincennes, j'ai l'honneur de vous présenter Kito, mon page!

—Votre page, Monseigneur? Nous allons nous croire à Versailles! Nous avons déjà fait connaissance, Kito et moi...-Il m'a rendu ma bourse que j'avais laissé tomber sans m'en apercevoir!

—Va m'attendre dans cette chambre, dit le gouverneur à Kito, qui se hâta d'obéir.

Alors, en quelques mots, Frontenac raconta à madame de Vincennes l'histoire de l'enfant.

—Monseigneur, dit-elle, si vous le vouliez bien, je pourrais m'occuper de ce pauvre petit lorsqu'il ne sera pas en devoir auprès de vous?

—Je vous en serai reconnaissant dit Frontenac. Je vous l'enverrai dès ce soir.

Lorsque le gouverneur entra dans la pièce où Kito attendait, il vit l'enfant près d'une fenêtre, regardant attentivement quelque chose.

—Que regardes-tu, Kito?

—Les manoeuvres d'abord, puis, plus loin, deux Indiens... Frontenac se pencha au-dessus du page et vit en effet deux sauvages presque dissimulés derrière une muraille.

—Pourquoi les examines-tu? dit-il.

—Parce qu'ils font des signes de guerre!

—Quels signes?

Kito mima les signes que les Indiens se faisaient... Kioudim lui en avait appris la signification.

—Que veulentp-ils dire?

Kito leva le bras: "Attaque!" Il secoua la tête: "Surprise!" Il porta la main à son oreille: "Attention!" Puis, regardantt les Indiens de nouveau, il mima un coup de feu et le lancement d'une flèche.

Frontenac regarda la figure sérieuse du gamin, il paraissait si enfant, mais si crâne dans cet uniforme militaire... Il s'imaginait ces signes, sans doute...

A tout hasard, il demanda un garde:

—Ecoutez bien, dit-il à mi-voix, il y a deux sauvages, derrière une muraille, non loin d'où les soldats sont à faire les manoeuvres, qu'on aille leur dire que je veux leur parler et, s'ils refusent, qu'on les arrête!

Le garde salua et partit aussitôt.

—Kito, dit le gouverneur, pourquoi les deux Indiens que tu vois là-bas ne se parlent-ils pas au lieu de se faire des signes?

—Un Iroquois... Un Huron! dit le page laconiquement.

Le lendemain, on apprit qu'un sauvage allié avait voulu trahir les Français et dévoiler à l'ennemi certaines attaques projetées. Cet Indien avait été arrêté avec un autre Indien iroquois, qui devait apporter la nouvelle à sa tribu.

Le gouverneur n'en parla pas à Kito, mais il redoubla de bienveillance pour ce gamin intelligent, qui, sans le savoir, venait de rendre à l'armée un service important.

Le même soir, sur les ordres de Frontenac, Kito alla frapper à la porte de Mme de Vincennes.

—Ononthio m'envoie vers vous, dit le page en entrant. (Le terme indien **Ononthio** lui échappait souvent quand il parlait du gouverneur.)

—Viens ici, mon petit, dit madame de Vincennes avec bonté. Là... enlève ton képi et viens t'asseoir et causer avec moi!

—Comme avec Robe-Noire?

—Comme avec Robe-Noire, dit la vieille dame, se rappelant ce que lui avait dit le gouverneur.

Kito, gardant son habitude indienne, voulut s'asseoir sur le tapis, en face de madame de Vincennes, mais celle-ci lui indiqua un tabouret; il l'approcha et s'assit.

—Dis-moi, petit Ecureuil, ne te rappelles-tu pas tes parents?

—Oui, je me rappelle fort bien mon père, Kioudim, ma mère et ma petite soeur Gouëndra...; et il ajouta: mes parents adoptifs!

—Mais tes vrais parents?

—Je n'en connais pas!

—N'es-tu pas content d'être un Blanc au lieu d'un Indien?

—Je n'en suis pas sûr!

—Pourquoi?

—J'aimais Kioudim. J'étais heureux au wigwam,... mais...

—Mais? répéta-t-elle.

—Mais depuis que je suis blanchi, il me semble que je n'appartiens plus à personne... Robe-Noire est parti et...

Kito refoula les larmes qui voulaient tomber.

—Ecoute, petit Kito, fit la bonne dame attendrie, veux-tu pour quelque temps être mon petit garçon tout en restant le page du gouverneur?

—Votre petit garçon? Est-ce que vous demeurez ici?

—Oui, et si tu es gentil et obéissant, je serai ta marraine!

—Quest-ce que c'est, une marraine?

—C'est une espèce de maman pour les enfants qui n'en ont pas!

—Alors, je veux bien que vous soyez ma marraine, et, comme je suis petit soldat, je pourrai vous protéger!...

—C'est ça, mon ami!

—Et nous parlerons de Kioudim... et de Robe-Noire... et de Pique-Pique...

—Pique-Pique?

—Oui, mon petit chat, le petit de l'autre Pique-Pique!

—Tu me raconteras son histoire.

—Et nous parlerons de Kondiaronk...; le connaissez-vous?

—Je l'ai vu deux fois.

—Eh bien, moi, je lui ai parlé plusieurs fois, et il m'a raconté de belles histoires!

La dame ouvrit alors une boîte de dragées.

—Aimes-tu les bonbons? dit-elle.

—Je n'en ai jamais goûté...

Croquant avec précaution:

—C'est bon..., yumm... c'est très bon, dit Kito en se léchant les lèvres.

—Tu ne te rappelles pas avoir entendu parler ou chanter en français, quand tu étais petit.

—Je ne crois pas... Chez les pères, on chantait des cantiques, je ne les connaissais pas

—Ecoute, dit madame de Vincennes, je vais te chanter une vieille ballade, tu l'as sans doute entendue autrefois...; elle éveillera peut-être si elle t'es familière, le passé qui dort dans ton petit cerveau...

Et de sa voix belle et douce, elle se mit à chanter une vieille berceuse dont le refrain se répétait: "Do... Do... L'enfant do.... L'enfant dormira bientôt..."

Kito avait approché le tabouret tout près de sa nouvelle marraine. Il écoutait le chant berceur, au rythme régulier. Il aimait ce chant, qui semblait si doux... Peu à peu les sons devinrent confus, les yeux de Kito se fermèrent,... et une tête bouclée s'appuya sur les genoux de madame de Vincennes... Le petit page s'était endormi...

(à suivre)

Notes . . .

(Suite de la page 4)

Radville

Gr. XI. — Alfréda Morin, 90; Cécile Laville, 85; Aline Bourassa, 84.

Gr. IX. — Liliane Grenon, 89.

Gr. VIII. — Alice Fontaine, 87; Jeanne Prost, 85; Albert Bourassa, 83; Francis Gagnon, 70; Georges Prost, 65.

Gr. VII. — Rita Cherpin, 80.

Gr. VI. — Anna Fontaine, 82; Joseph Carles, 80; Clara de Roose, 78; Denise Cyr, 75; Robert Bourassa, 70; Roméo Bourassa, 72; Berthe Dionne, 70; Marcel Bourassa, 60; Juliette Lafrenière, 60.

Gr. V. — Albert Pradines, 82; Marguerite Bert, 76; Paul Fontaine, 70; Angèle Morrissette, 68; Henri Martin, 68; Paul Demers, 65; Edouard Gagnon, 65.

Gr. IV. — Helen Gagnon, 80; Marguerite Bourassa, 78; Emma Martin, 75; D. Hamilton, 65; Mary de Roose, 65; Bertha Bessette, 55; Albert Cherpin, 55.

St-Victor

Gr. IX. — Louise-Alice Beauvilliers, 91; Claire Lalonde, 88; Léon Lalonde, 85; Yvonne Beauvilliers, 80.

Gr. VIII. — Fernand Ducharme....

Gr. VI. — Bella Laberge, 84; Cécile Ducharme, 80; Lucille Lalonde, 75; Simonne Beauvilliers, 75.

Gr. V. — Conrad Ducharme, 80; René Lalonde, 78; Thérèse Ducharme, 75; Charles Laberge, 70; Armand Lalonde, 65; Lucien Lalonde, 60.

Gr. IV. — Arsène Beauvilliers, 72; Léonard Beaudry, 69; Anita Rainville, 64.

Wauchope

Gr. VI. — Alice Colleaux, 80; Rita Boutin, 78; Sidonie Goeujon, 74.

Gr. V. — Gérard Boutin, 72; Albert Leurquin, 70; Lorrette Landry, 58.

Gr. IV. — Lucina Boutin, 72; M.-Thérèse Rogg, 70; M-Anne Landry, 65; Antoinette Rogg, 60.

Duck-Lake

Gr. X.—Denise Mandin, 93; Eileen Philo, 92; Gilberte Percher, 91; Fernande Longtin, 88; Marie-Ange Courchesne, 85; Fernande Painchaud, 82; Alma Loiselle, 80.

Gr. IX. — Francine Philo, 89; Juliette Longtin, 86; Léona Courchesne, 84; Mathilde Mariacci, 81; Lucie Touchet, 80; Alberte Gaudet, 78; Berthe Croteau, 77; François Debray, 76; Léona Schmidt, 76; Marie Gaudet, 75; Raymond Pelletier, 74.

Gr. VIII. — Jeanne d'Arc Rodier, 89; Joseph Mandin, 88; Irène Préfontaine, 87; Thérèse Touchet, 80; Lucille Courchêne, 80; Thérèse Pogu, 75; Jacqueline Longtin, 70; Ovide Schmidt, 68; Hector Viens, 65.

Gravelbourg

Liliane Thuot, 93; Jacqueline Michaud, 92; Edna Thuot, 90.

Gr. XI. — Cécile Crépeau, 92; Rosa Fafard, 91; Rolande Audette, 90; Marie-Anne Boiselle, 87; Irène Gravel, 84; Germaine Petit, 83.

Gr. X. — Patricia Lamone, 90; Evelyn Lefort, 87; Wilfrid Houle, 85; Alice Lafrenière, 74; Ethel Lemyre, 62; Cécile Bachand, 60; Rose-Anna Poirier, 59.

Gr. IX. — Laurette Amyot, 87; Renée Gravel, 84; Jeanne Beauregard, 82; Marie-Berthe Mailhot, 79; Youville L'Heureux, 76; Laura Thuot, 75; Yvette Boucher, 73; Claire Lafrenière, 72; Lionel Houle, 72; Fernand Mailhot, 71; Roland Beaudoin, 68; Roger Larivière, 67; Marie-Jeanne Tremblay, 62; Léonette Boucher, 60.

Gr. — Lina Bélanger, 86; Simone Mailhot, 85; Annette Sylvestre, 82; Cécile Lavoie, 78; Robertine Piché, 75; Jeanne Crépeau, 73; Ferdinand Geres, 72; Jeanne Marchesault, 71; Pauline Juneau, 70; Florestine Audette, 70; Blanche Northrup, 68; Lucille Larivière, 66; Marie Arams, 65; Cécile Prud'homme, 63; Madeleine Bourgeois, 60.

Gr. VII. — Marcel Bonneau, 85; Pierre Gravel, 83; Alice Northrup, 81; Claire Prud'homme, 79; Irène Huel, 78; Cécile Levac, 77; Lucien Juneau, 76; Hélène Boisselle, 75; Régina Martel, 74; Cécile Gauthier, 72; Laurette Piché, 72; Léo Saulnier, 69; Annette Charbonneau, 65.

Gr. VI. — Octave Juneau, 79; Fernande Bourgeois, 75; Raymond Beauregard, 75; Isabelle Mailhiot, 72; Henri Bélanger, 70; Jacqueline Mailhot, 70; Aimé Poirier, 68; Elmer Doutre, 68; Cécile Smith, 65; Rose-M. Larivière, 64; Réjane Desautels, 60; Fernand Amyot, 55; Cécile Boucher, 55; Henri L'Heureux, 45; Edouard Gauthier, 45; Colette Bourgeois, 40; Germaine Rémillard, 40; Lionel Bourgeois, 35; Cécile Leblanc, 30.

Gr. V. — Colette Gravel, 84; Geneviève Kotte, 83; Gérald Doutre, 82; Edmond Guenette, 80; Liliane Arguin, 79; Séraphin Mailhot, 79; Marilyn Coutu, 79; Gérard Marchesseault, 75; Edgar Larivière, 72; Gérard Larivière, 72; Antoinette Beausoleil, 71; Thérèse Parent, 71; Jean Piché, 70; Simone Larivière, 65; Rolande Lemyre, 64; Lucille Boisselle, 64; Hélène Bourgeois, 50; Dorcas Thorson, 48; Isabella Csada, 40; Marcel Boucher, 35.

Gr. IV. — Ghislaine Gravel, 83; Lionel Arguin, 81; Mary Ross, 77; Léonne Juneau, 75; Marcelle Beauregard, 74; Henri Beauregard, 72; Jean Bonneau, 70; Harold Pick, 68; Hélène Benko, 66; Elodie Hamel, 65; Clarice Blouin, 63; Annie Shelhamer, 60; Madeleine Marchessault, 58; Thérèse Boucher, 56; René Piché, 55; Léo-Paul Lizée, 52; Ronald Houle, 51; René Boucher, 50; Lionel Bouvier, 45.

Conseils d'un poète à une jeune fille

Y a-t-il sur la terre un être plus aimé, plus choyé, j'allais dire plus gâté que la jeune fille? Elle ne trouve devant elle que des personnes disposées à lui être agréables; mais, en retour de tant d'attentions, on voudrait la voir parfaite, et les plus grands écrivains se sont plus à lui donner des conseils. V. Hugo lui recommande de travailler, de rester pure, d'être calme, joyeuse et bonne.

Laisse-toi conseiller par l'aiguille ouvrière,
Présente à ton labeur, présente à ta prière,
Qui dit tout bas: "Travaille!" Oh! crois-la! Dieu, vois-tu,
Fit naître du travail, que l'insensé repousse,
Deux filles: la vertu qui fait la gaieté douce
Et la gaieté, qui rend charmante la vertu!

SOIS PURE sous les cieux: comme l'onde et l'aurore,
Comme le joyeux nid, comme la tour sonore,
Comme la gerbe blonde, amour du moissonneur,
Comme l'astre incliné, comme la fleur penchante,
Comme tout ce qui rit, comme tout ce qui chante
Comme tout ce qui dort dans la paix du Seigneur.

SOIS CALME. Le repos va du coeur au visage;
La tranquillité fait la majesté du sage.
SOIS JOYEUSE. La foi vit sans l'austérité;
Un des reflets du ciel c'est le rire des femmes;
La joie est la chaleur qui jette dans les âmes
Cette clarté d'en-haut qu'on nomme vérité.

SOIS BONNE. La bonté contient les autres choses.
Le Seigneur indulgent, sur qui tu te reposes,
Compose de bonté le penseur fraternel.
La bonté, c'est le fond des natures augustes;
D'une seule vertu Dieu fait le coeur des justes
Comme d'un seul saphir la coupole du ciel.

Ainsi tu resteras, camme un lis, comme un cygne,
Blanche entre les fronts purs marqués d'un divin signe,
Et tu seras de ceux qui sans peurs, sans ennuis,
Des saintes actions amassant la richesse,
Rangent leur barque au port, leur vie à la sagesse,
Et, priant tous les soirs, dorment toutes les nuits!

Victor HUGO.

HISTORIETTES ET ANECDOTES

Rocambole !

A la manière de ces tailleurs modestes qui rafistolent et retournent les vêtements fatigués, le cinéma parlant fait du neuf avec du vieux. Il réédite **Fantomas**, et va nous offrir **Rocambole**, dont les aventures extraordinaires, narrées en des feuilletons de 200,000 lignes, firent palpiter les concierges sous le second Empire. Paru de 1850 à 1867, **Rocambole**, qui est d'ailleurs une oeuvre malsaine, ne remplissait pas moins de 33 volumes.

Faut-il souhaiter d'entendre à l'écran quelques-unes de ces phrases étonnantes qui caractérisent le style du roman-feuilleton et ornent à profusion les pages populaires de Ponson... **tu dérailles?** Non, sans doute. En voici cependant un certain nombre que nous avons repêchés comme "perles" de choix:

—Oh! oh! dit-il en portugais.

—Le vieux gentilhomme se promenait dans son parc, les mains derrière le dos, en lisant son journal.

—Rocambole est arrêté... Ce n'est pas lui qui m'inquiète, reprit Vanda. Les murs des prisons tombent sous son souffle comme s'évanouit une bulle de savon sous les lèvres enflées d'un enfant...

—A sa vue, le visage du nègre pâlit affreusement.

—Cette famille se composait du père, de la mère et d'une jeune fille de dix-neuf ou vingt ans, atteinte d'une maladie épouvantable en dépit de sa rare beauté.

—Partons pour la guerre de Trente ans!

—Leur mobilier se composait d'une simple malle et d'un cadavre.

—Les courtisanes, ces vautours aux serres roses, aux lèvres de carmin, aux dents éblouissantes.

—Il se précipita vers la fenêtre un pistolet dans chaque main et de l'autre il s'écria: "Enfer et damnation!"

—Il allait parler lorsque la porte, en s'ouvrant, lui ferma la bouche.

—Sa main était froide comme celle d'un serpent.

—Il aperçut le lit vide... Il le devint aussi...

Tirons l'échelle pour aujourd'hui.

Défense à Dieu

Vous connaissez cette inscription apposée au cimetière Saint-Médard pour tourner en dérision les ordres royaux qui éloignaient les hallucinés de la tombe du jeune diacre Pâris:

De par le Roi, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

De nos jours, les hommes sont aussi ridicules qu'il y a deux siècles, non pas pour un diacre, cette fois-ci, mais pour un acteur de cinéma. Autre temps, autres moeurs. Et le jardinier chargé d'entretenir la tombe de Rudolph Valentino se plaint des tentatives répétées des visiteurs des deux sexes qui veulent à toute force en emporter un souvenir. Certains ont même cherché à pénétrer dans le caveau où repose leur idole.

Parmi ces toqués, on remarque une jeune femme d'une grande beauté, divorcée récemment d'un mari millionnaire, uniquement pour pouvoir fréquenter à sa volonté la tombe de l'artiste aimé. Elle travaille actuellement dans un studio d'Hollywood et, tous les soirs, elle vient orner de fleurs le mausolée érigé à la mémoire de Valentino.

On hésite entre la pitié et la raillerie. Mais on comprend que cette femme devrait se reposer quelque temps.

Un drame au téléphone

Nous mésusons du téléphone... On nous dit, en haut lieu, que si nous sommes parfois mal servis, c'est que nous en abusons. Nos trop longues causeries, futiles souvent, ne permettent point d'augmenter le nombre des communications.

S'il pouvait lire ces lignes, que dirait le bon Massenet, qui avait fait de son appareil un véritable instrument de travail? Oui, l'excellent musicien collaborait, au bout du fil, ainsi qu'il le confia dans ses pittoresques **Souvenirs**.

Certain jour qu'une scène de **Thérèse** se présentait mal, il téléphona à Claretie, auteur du livret:

—Faites égorger Thérèse et tout sera bien.

Soudain, la voix d'un abonné, branché par hasard sur le même réseau, se mit à hurler;

—Ah! si je savais qui vous êtes, gredin, je vous dénoncerais à la police!

Claretie poursuivit paisiblement la conversation:

—Une fois égorgée, elle ira rejoindre son mari dans la charette. Je préfère cela au poison.

La voix de l'inconnu reprit, indignée:

—Ah! c'est trop fort! J'appelle la surveillante. Je veux une enquête!...

Par bonheur, une bienheureuse friture se produisit qui débarrassa Massenet et Claretie de leur fougueux interrupteur. Ils purent alors régler en paix le sort de leur infortunée Thérèse.

LA DERNIERE DE MARIUS

Un chasseur marseillais racontait récemment une de ses prouesses:

—Z'aperçois un zour, dit-il, un merle comme zamais z'en avais vu.. Ze le tire, pan!...I-tombe!

—Le tirez-vous au vol ou bien posé? lui demanda-t-on.

Alors, le Marseillais, très embarrassé, hésitant:

—Entre les deux, mon bon!

NOS ENFANTS

—Qui a mangé les gâteaux qui étaient dans le buffet?

—C'est moi, maman.

—Et pourquoi cela, monsieur Bob?

—Tu avais recommandé à la bonne de toujours fermer le buffet; hier elle l'a oublié; alors, pour lui donner une leçon, j'ai mangé tous les gâteaux.

CHOSES AGRICOLES

****

ASSEMBLEE POUR LES FERMIERS

On nous mande d'annoncer que des assemblées seront tenues dans tous les centres français de la province, durant les deux semaines commençant, lundi, le 4 février, au sujet de l'organisation du "Poultry Marketing". Tous les fermiers, intéressés dans l'industrie de la volaille, devraient s'y rendre pour connaître les détails de la nouvelle organisation et recueillir les informations nécessaires, afin de pouvoir voter avec connaissance de cause sur cette question. Ils auront une semaine pour inscrire leurs votes, c'est-à-dire du 18 au 23 février.

AVIS AUX INTERESSES

:::

Le groupement des jeunes ruraux

La nécessité de grouper les jeunes ruraux s'est fait davantage sentir à la suite de la fondation de cercles de l'U.C.C. dans notre province. On a vite conclu qu'une préparation de la jeunesse s'imposait en vue du développement même des unions professionnelles. C'est la tâche propre de l'A.C.J.C. depuis trente ans. Aussi, avec d'autres, et parlant avec une singulière compétence, l'aumônier général de l'U.C.C., le R. P. L. Deguire, S.J., recommande-t-il l'organisation des jeunes ruraux au sein même de l'A.C.J.C. Voici ce qu'il écrit à ce sujet dans le "Guide":

1.—EN GENERAL, ce qui importe: c'est de les organiser. Quelle formule adopter? Dans quel cadre les entrer? etc. L'organisation de nos jeunes presse trop pour nous laisser retarder par toutes ces questions. L'important, c'est de les organiser. Peu importe la manière.

Il y a quelque chose pour nos cultivateurs de demain, de plus important que la science agricole, c'est une formation morale solide, c'est un jugement droit et une volonté énergique, capables de mettre les intérêts de la race et de la religion au-dessus des intérêts de parti; et, pour nos cultivateurs, c'est d'être cultivateurs avant d'être bleus ou rouges.

2.—EN PARTICULIER, il n'est pas facile de dicter un mode de procéder à chaque groupe: les conditions des diverses parties de notre province sont si différentes.

a) LE BUT D'UNE ASSOCIATION DE JEUNES, qui travaillent à se rendre aptes à exercer une profession, n'est pas le même que le but d'une association de gens qui exercent déjà cette même profession. Le premier est plutôt d'ordre spéculatif en vue de donner aux jeunes une formation intellectuelle et morale en rapport avec leur future profession. Le second est surtout d'ordre pratique et immédiat. A cause de cela, il est préférable de donner à nos jeunes cultivateurs une association distincte.

b) L'OPINION QUI SEMBLE DOMINER, aujourd'hui: c'est d'enrôler tous nos jeunes dans l'Association catholique de la Jeunesse canadienne, l'A.C.J.C. Le but essentiel de



LE professeur A. A. Leitch
Ancien professeur d'économie au Collège d'agriculture d'Ontario, qui aurait accepté sa nomination à la présidence de l'Office des débouchés, établi. un an passé.

toutes les associations de jeunes est le même: leur donner une formation morale solide. Son Excellence Mgr Courchesne écrivait dans une circulaire à ses prêtres: "Je n'assiste jamais d'une année à l'autre au congrès diocésain de l'A.C.J.C. sans être émerveillé de la formation donnée à ces jeunes gens".

****

Dans la même circulaire, Son Excellence répond à une objection: "Qu'est-ce donc qui fait donner la préférence à toutes sortes de formules, dans les groupements ruraux que l'on entreprend, sauf à celle de l'A.C.J.C.? Je ne fais pas un reproche: je dis mon étonnement.

Si l'on trouvait autrefois le programme de l'A.C.J.C. trop académique, on ne peut plus invoquer cette raison depuis que, sur la recommandation de Mgr Gauthier et sur l'initiative de l'aumônier actuel, on a élargi les cadres, de façon que les cercles ruraux aient leur physionomie et leur programme d'action distincts. Tous nos cercles de jeunes agriculteurs devraient être affiliés, à mon avis."

c) PARMI LES AUTRES OBJECTIONS, la plus sérieuse: c'est le manque de temps. A chaque jour suffit sa peine. Fondez d'abord. Seule l'expérience vous dira comment combiner vos diverses associations. Un bon nombre de curés réussissent à mener de front un cercle de l'U.C.C. un cercle de jeunes et un cercle de fermières. Et, ils sont les premiers à avouer que ces organisations créent dans la paroisse une mentalité telle que toute la besogne en devient plus agréable.

D'ailleurs, le but de ces associations n'est pas de rendre notre besogne plus facile, mais de procurer la gloire du Bon Dieu en rendant notre peuple meilleur.

Cercles agricoles

Les bienfaits de la formation acquise aux Cercles de la Jeunesse Agricole -- Celui qui a remporté le championnat du blé en 1934 était membre du Conseil canadien des Cercles de la jeunesse agricole

On a dit, et avec raison, que l'organisation des cercles de la jeunesse agricole au Canada est comme une grande école d'extension en agriculture et les résultats donnés par ce système au cours de ses vingt années de fonctionnement ont démontré bien clairement qu'il constitue en réalité la forme la plus pratique d'enseignement agricole. Beaucoup des bons cultivateurs canadiens d'aujourd'hui admettent qu'ils doivent leurs succès dans la vie aux connaissances qu'ils ont acquises à leur cercle local de la jeunesse agricole, et nous voyons de temps à autre un élève qui fait parler de lui. Les succès de ce genre ont été nombreux et nous nous contentons d'en mentionner quelques-uns. En 1933, Ian Smith, un membre du cercle de grain d'Edson, a remporté le championnat pour l'avoine à l'Exposition internationale de grain et de foin à Chicago, tandis que cette année-ci, Sydney John Allsop, un jeune homme de vingt ans, membre du cercle junior de grain de Grande Prairie depuis 1929, a remporté le grand championnat du blé dur de printemps à l'Exposition internationale de 1934.

Ces brillants succès peuvent être attribués au développement de l'initiative des cercles de la jeunesse agricole, qui s'est produit depuis 1930, alors que l'organisation nationale des cercles a été lancée par l'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture. En 1931, le comité a soumis son rapport qui a été accepté comme base de l'organisation, et le Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole a commencé à fonctionner en mai cette année-là. C'est ainsi que les grands progrès accomplis par les jeunes cultivateurs canadiens prennent une importance nationale et justifient au plus haut point la devise adoptée par les cercles de la jeunesse agricole: "C'est en travaillant que l'on apprend à travailler".

:::

NOTES

Le nombre de porcs classés au Canada pendant la première semaine de 1935 a été de 40.863, soit une augmentation de 2,443 sur la semaine correspondante de 1934.

Pendant les 52 semaines de 1934. l'Ouest du Canada a expédié 118,081 bovins, 7,715 veaux, 199,333 porcs porcs et 73,842 moutons sur l'Est du Canada.

Pendant la saison qui vient, les acheteurs de semence pourront identifier la graine de trèfle rouge et de trèfle d'alsike importée des Iles britanniques et de la Nouvelle-Zélande, car elle contiendra de la graine colorée suivant son origine, ainsi qu'il est prescrit par les règlements établis sous la loi des semences.

A en juger par la grosse demande de volailles marquées des catégories officielles, on doit conclure que les Canadiens commencent à connaître ces catégories. Il s'est étalé et vendu plus de volailles classées par qualité pendant la dernière saison des fêtes qu'en toute autre année depuis que le classement par qualités a été introduit.

En 1900 le Canada a exporté 470,000 barils de pommes; en 1920 la quantité avait été portée à 1,238,000 barils; quant à la saison d'expédition de 1933-34 elle a dépassé tous les records avec un total de 3.476,114 barils expédiés. En 1900 le commerce d'exportation au Canada était limité à neuf pays; en 1932 trente-six pays ont reçu des pommes canadiennes.

Le marché d'exportation pour les plus tôt cette année qu'en 1934. Déjà 2,000 caisses de poulets sont arrivées sur le marché anglais, et d'autres expéditions doivent suivre. Une volailles gelées s'est ouvert un peu expédition venant des provinces de l'Ouest est partie par voie du canal Panama.

Jusqu'à la fin de décembre 1934 le nombre d'animaux de race pure enregistrés pendant l'année par le Bureau canadien national de l'enregistrement du bétail et approuvés par le Ministre fédéral de l'Agriculture se décomposait ainsi: 2,880 chevaux; 33 269 bovins, 11,862 moutons, 7,731 porcs, 8,698 renards, 7,586 chiens; 1,975 volailles et 99 chèvres. Chaque catégorie d'animaux accuse une augmentation sur 1933: — chevaux, augmentation de 110; bovins, 3,269; moutons, 1,094; porcs, 1.118; renards. 488; chiens, 53; volailles, 33; et chèvres, 14.

:::

Congrès de sociétés agricoles

REGINA. — Les fermiers, qui s'occupent de l'industrie laitière, tiendront leur congrès annuel les 6 et 7 février, à Saskatoon. Le Dr Orme, vétérinaire, inspecteur de Saskatoon, donnera une conférence intitulée: "Problèmes économiques et de santé publique pour les vendeurs et consommateurs de produits laitiers.

Dans l'après-midi du 7, on donnera une démonstration au pavillon des animaux à l'Université et on lira un rapport des récoltes de fourrage dans les régions desséchées.

:::

Le tableau comparatif

REGINA. — Le tableau comparatif suivant indique l'amélioration des conditions agricoles en Saskatchewan. Les chiffres pour l'année 1934, seront revisés lorsque tous les rapports seront complets.

	1933	1934
Prod. laitiers	$13,666,900	14,294,000
Bétail	11,027,000	11,358,000
Produits de la volaille	5,161,000	5,890,00

Durant l'année 1934, la Saskatchewan, la Nouvelle-Ecosse, l'Alberta et Terre-Neuve accusent une augmentation dans la volaille, alors que, pour la période correspondante, les autres provinces sont en régression. Le nombre des volailles au Canada est estimé à 59,798,700 pour 1934, contre 59,324,400 en 1933.

:::

EPIGRAMME

Alors qu'on s'occupait de faire Victor Hugo académicien, un malin s'avisa de lui décocher le quatrain suivant, qui est au moins original:

Où donc, Hugo, huchera-t-on ton nom?
Justice, enfin, que faite ne t'a-t-on?
Quand donc au corps qu'académique on nomme,
Grimperas-tu, de roc en roc, rare homme? . . .

UNE BONNE BLAGUE

Le docteur Witkowski rapporte l'anecdote suivante:

Un mystificateur sonne, au milieu de la nuit, chez un pharmacien, et lui demande . . . pour deux sous de pommade de concombre.

L'apothicaire lui reproche, dans les termes les plus vifs, de le déranger à pareille heure, pour si peu.

—Ah! c'est comme cela, dit l'autre, d'un air blessé, eh bien! . . je n'en veux pas . . . j'aime mieux aller chez un autre.

LOGIQUE.

Jules et Fred traversent un champ lorsqu'ils s'aperçoivent qu'un taureau furieux les poursuit. Ils se sauvent à pleines jambes et les voilà bientôt hors de danger.

Jules. — Dire que tu as prétendu que tu verrais la mort sans broncher!

Fred. — Oui, oui, c'est vrai. Mais le taureau, lui, n'était pas mort.

EXAMENS

Les premières réponses n'ont pas donné grande satisfaction à l'interrogateur. Il suppose qu'un sujet, un tantinet sportif, obtiendra peut-être un résultat meilleur.

—Voyons, mon ami, pouvez-vous me dire quelque chose sur Marathon?

—Marathon? Oui, m'sieur: c'était un petit télégraphiste qui est tombé mort d'avoir couru trop vite pour porter au roi la nouvelle d'une grande victoire de Napoléon.

MADRIGAL

Avec les qualités à tant d'esprit unies,
Pouvez-vous regretter, Doris, vos premiers jours?
Vous êtes aujourd'hui la reine des Génies,
Et vous la fûtes des Amours
Songez qu'il est bien peu d'hivers comme le vôtre.
En vous laissant l'esprit, qu'a-t-il pu dérober?
Doris, c'est proprement passer d'un trône à l'autre:
Appelle-t-on cela tomber?

AUTHENTIQUE

Un colonel, affreusement bigle, reçoit trois officiers désignés pour son régiment; ils sont sur un même rang, en position.

—Comment vous nommez-vous, dit-il au premier officier.

—Je me nomme X... mon colonel, répond le deuxième.

—Je ne vous ai rien demandé, dit le colonel au deuxième officier, en le regardant.

—Je n'ai rien dit, mon colonel, répond le troisième.

:::

LE PRIX DES GRAINS A WINNIPEG

BLE. — No 1 dur, 79 1-2; No 1 nord, 78 1-2; No 2 nord, 75 1-8; No 3 nord, 71 1-4; No 4, 68 1-4; No 5, 62 1-4; fourrage, 61 1-4 Voie, 78 1-2. No 1 Am. Durum, 87 3-4; No 2, 82 1-4; No 3, 78 1-4; No 4, 74 1-4; voie, 87 3-4.

AVOINE. — No 2 C. W., 43 3-8; No 3 C. W., 37 1-8; Ex. 1 fourrage, 36 5-8; No 1 fourrage, 34 5-8; No 2 fourrage, 33 3-8; No. 3 fourrage, 30 1-8; voie, 42 1-2.

ORGE. — 6 rangs, 80 3-4; 2 rangs, 55 3-4; No 3 C.W., 47 1-4; No 4 C.W., 43 1-4; No 5 C.W., 41 3-4; No 6 C.W., 40 3-4; voie, 47 3-4.

SEIGLE. — No 2 C. W., 50 1-2; No 3 C.W., 47; No 4 C. W., 42; voie, 50 5-8.

LIN. — No 1 C. W., 141 1-2; No 2 C.W., 137 1-2; No 3 C.W., 123 1-2; No 4 C.W., 123 1-2; voie, 141 1-2.

:::

LE GRAIN A PRINCE-ALBERT

BLE. — No 1 nord, 60; No 2 nord, 56 1-2; No 3 nord, 53; No 4 nord, 40; No 5, 42 1-2; No 6, 42 1-2; Fourrage, 41 1-2.

AVOINE. — No 2 C.W., 31 1-2; No 3 C.W., 25; Ex. 1 fourrage, 24 1-2; No 1 fourrage, 22 1-2; No 2 fourrage, 21 1-2; No 3 fourrage, 18.

BARLEY. — No 3 C. W. 31 1-2; No 4 C.W., 27; No 5 C.W., 25 1-2; No. 6 C.W., 24 1-2.

Les "Etoiles" du Hockey

JOHNNY GAGNON
LE BRILLANT AILIER DONT LE RETOUR AU CANADIEN REJOUIT LES AMATEURS

Johnny est un gars de Chicoutimi, cette belle ville du Saguenay qui a fourni au hockey son plus grand gardien de buts, Georges Vézina, dont le souvenir est toujours vivace.

Il est extrêmement agressif. Sa petite taille ne l'empêche pas de regarder dans les yeux des adversaires tels que Shore, Johnson Stewart et autres et de ne jamais leur céder un pouce de terrain.

On l'a surnommé le chat noir à cause de son patinage par bonds et son habileté à se faufiler entre les jambes de l'adversaire.

Arthur LeMay

LIGUE PROFESSIONNELLE

LIGUE NATIONALE

Division canadienne

	J	G	P	N	Pts
Toronto	31	21	7	3	45
Montréal	27	14	11	2	30
Canadiens	27	10	14	3	23
Américains	29	7	15	7	21
St. Louis....	31	6	21	4	16

Division américaine

	J	G	P	N	Pts
Chicago	30	16	10	4	36
Boston	29	15	11	3	33
Rangers	27	12	11	4	28
Détroit	29	11	12	6	28

LIGUE INTERNATIONALE

	J	G	P	N	Pts
London	28	14	11	3	28
Détroit	29	14	11	4	28
Buffalo	28	13	12	3	26
Cleveland	25	12	13	0	24
Syracuse	28	11	15	2	22
Windsor	28	10	12	6	20

Les parties nulles ne comptent pas pour la position

LIGUE CANADO-AMERICAINE

	J	G	P	N	Pts
Boston	28	15	8	5	35
Québec	29	13	12	4	30
Providence	25	10	8	7	27
New Haven	29	10	14	5	25
Philadelphie	29	10	16	3	23

LIGUES DE L'OUEST

Ligue du Nord-Ouest

	J	G	P	N	Pts
Seattle	21	14	5	2	30
Vancouver	19	8	7	4	20
Portland..	17	6	7	4	16
Edmonton	17	6	10	1	13
Calgary	16	3	8	5	11

Ligue du Nord

	J	G	P	N	Pts
Prince Albert.. ..	16	14	2	0	28
N. Battleford	15	10	4	1	21
Saskatoon....	17	10	6	1	21
Battleford	17	2	13	2	6
Varsity	15	2	13	0	4

Ligue du Sud

	J	G	P	N	Pts
Régina Aces	16	9	6	1	19
Régina Vics..	16	8	5	3	19
Weyburn..	16	8	6	2	18
Moose Jaw	16	3	11	2	8

PRECISION

Au début de la guerre, à Montmartre.

—Ton père, déclare To, c'est un embusqué!

—Oui, un embusqué, appuie Lotte . . . il ne va pas au front; maman l'a dit.

Le petit garçon d'en face trépigne:

—C'est pas un embusqué! glapit-il . . . i's'bat!

To et Lotte pouffent.

—I's'bat tous les jours, beugle l'autre.

Et il précise, les poings sur les hanches, triomphant:

—Avec maman! . . .

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

****

Meyronne

ELECTION

Le 12 janvier, avait lieu l'assemblée annuelle des contribuables de notre école catholique. M. A. Thuot, sortant de charge, a été remplacé par M. Alcime Bouvier, qui a été élu par acclamation. M. Arthur Thuot, pendant son terme de trois ans, a beaucoup travaillé dans l'intérêt de l'école séparée et de la paroisse tout en faisant honneur à ses convictions. Il a su garder la bonne mesure et donner justice à qui de droit. Félicitations.

L'école séparée trouvera sûrement en M. Alcime Bouvier, bon Canadien français, un appui digne des enfants de Longueil et de la province-mère. M. Bouvier s'est toujours montré patriote convaincu et il saura être à la hauteur de sa tâche.

NOUVELLES

M. Ch. Ste-Marie est toujours à Moose-Jaw, chez M. et Mme Azarie Campeau. On dirait qu'il préfère, pour l'hiver, la vie de la ville à celle de la campagne, et il a peut-être raison.

Mme Paul Bouvier nous est revenue de l'hôpital de Kincaid, en bonne voie de rétablissement. Elle reste en ce moment chez M. Alcime Bouvier, au village, en attendant que la température s'adoucisse. Nous offrons à M. et Mme Paul Bouvier, nos sympathies, à l'occasion de la perte du petit ange, enlevé trop tôt à leur affection.

A la dernière assemblée annuelle de l'école Kramer, M. Arsène Bouvier a été élu commissaire. Félicitations.

Mlle Marie Donauer remplace maintenant Mlle Alice Oeuvray au magasin de M. A. Thuot.

M. Ch. Van Elslande est, depuis quelques semaines déjà, agent de la "British American Oil". Faisons notre devoir en plaçant nos commandes chez les nôtres.

Le thermomètre varie entre 15 et 40°F. Les enfants de la campagne trouvent le chemin de l'école plus long qu'en été, et pour cause... Les papas et les grands-frères les y conduisent le plus souvent. Je connais un petit gas, qui eut pour lui seul, un jour, toutes les explications de la maîtresse. Espérons qu'il a fait beaucoup de progrès ce jour-là.

ENCOURAGEONS "LE PATRIOTE"

Avec la nouvelle année, faisons quelques efforts pour encourager le bon journal. Un abonnement ou un réabonnement au "Patriote de l'Ouest", au prix nouveau de 75c pour six mois, devrait être accessible à tous. Réparons un peu de cette façon et par cette oeuvre profitable surtout aux abonnés, les sommes follement dépensées par nous dans les temps de prospérité. Un abonnement au "Patriote" ne nous appauvrira pas et il contribuera à nous mettre au rang des paroisses de bonne volonté.

———:::———

Vonda

La famille Sirois, éprouvée

Mme Paul-Emile Sirois se remet lentement, mais sûrement, des sérieuses brûlures qu'elle a reçues le 2 janvier, lorsque le feu a complètement détruit leur maison, située à quatre milles du village. Pendant longtemps, sa condition laissait beaucoup à craindre, mais elle se trouve en bonne voie de guérison. Mme Sirois jouit de l'estime et de l'affection de tous ceux qui la connaissent, et c'est avec un vif intérêt que l'on demande de ses nouvelles, et qu'on lui souhaite un retour prompt et complet à la santé. Ce terrible incendie a déjà causé une victime en la personne du bébé, un petit garçon de cinq mois, qui est mort quelques semaines plus tard, d'une pneumonie, rendue plus graves par de sérieuses brûlures. Le feu, causé par une explosion, avait complété son oeuvre avant qu'aucun secours put leur parvenir. Mme Sirois et les enfants se réfugièrent chez Mme N. Lepage, leur plus proche voisine, qui leur prodigua les premiers soins.

Durant les gros froids de la semaine dernière, M. Paul-Emile Sirois s'est gelé le visage assez sérieusement, en faisant le trajet journalier à sa ferme, où il a gardé ses animaux. Il est mieux maintenant. A cette famille si éprouvée, nous offrons toutes nos sympathies.

DIVERS

M. Steve Willett doit revenir très prochainement de l'hôpital St-Paul de Saskatoon, où il est resté plus d'un mois, souffrant d'empoisonnement de sang dans le bras. Heureusement, il a conservé l'usage entier de ce membre et reviendra à sa famille bien guéri.

Le 12 janvier, M. P. LeScelleur quittait Vonda, pour aller enseigner à Veillardville.

****

St-Hubert

ASSEMBLEE DES CONTRIBUABLES

23 janvier. — Assemblée générale annuelle des contribuables de l'arrondissement scolaire de St-Hubert, No 2270, sous la présidence de M. Maurice Boutin.

Le matin, les thermomètres marquaient 46°. On comprend que l'assistance ait été relativement peu nombreuse. Ceux qui ont eu, quand même, le courage de se rendre, n'en ont eu que plus de mérite.

Les rapports lus et commentés par le secrétaire-trésorier, et spécialement le rapport financier et celui de l'inspecteur, ont été trouvés très satisfaisants.

M. Ernest Gatin, commissaire d'école depuis trois ans, sortait de charge. Il a été présenté de nouveau. Il n'y a eu aucune opposition. Il a donc été déclaré élu par acclamation pour un autre terme de trois ans. Toutes nos plus sincères félicitations.

Les commissaires d'école, pour l'année 1935, sont donc les mêmes: MM. Maurice Boutin, Emile Boutin et Ernest Gatin.

Le Bureau des commissaires s'est ensuite réuni. M. Maurice Boutin a été réélu président de la commission scolaire pour l'année 1935. L'officier local d'assistance est encore M. Emile Gatin, et il n'y a pas de changement non plus pour le secrétaire-trésorier.

Tout s'est donc passé dans le plus grand calme, et dans l'entente la plus parfaite.

PETITS POTINS

M. Antoine Jordens, de Handsworth, qui n'avait pas paru ici depuis deux ans, est venu séjourner quelque temps au sein de sa famille.

Mme E. Cormier a passé une semaine à l'hôpital de Whitewood, où elle a dû subir diverses petites opérations chirurgicales. Elle y a laissé en particulier, à peu près toutes les dents qu'elle croyait avoir contre son prochain. Elle n'en est revenue que plus soulagée, et, en tout cas, paraît être en très bonne voie de guérison.

Mlle Cécile Thorpe, de l'Hospice, a dû être transportée d'urgence aussi à l'hôpital, pour l'opération de l'appendicite. Elle vient de rentrer au bercail, en pleine convalescence.

L'Hospice Jeanne d'Arc a été heureux de recevoir, dernièrement, deux nouvelles recrues du meilleur stock canadien-français dans la personne de M. Ernest Gingras, de Meadow-Lake, et de M. Longpré, de Qu'Appelle.

———:::———

Cantal

ELECTION

L'assemblée annuelle du district scolaire de Cantal se tenait le 21 courant sous la présidence de M. Georges Gervais. Etaient présents à la réunion, MM. Georges Gervais, Eugène Gervais, Ernest Lemieux, Dame E. Lemieux, Onile Boutin, Jean Gauthier, Lucien Bériault, etc. M. le président, qui occupait cette position depuis plusieurs années, résigna en faveur de M. Edouard Laurent; M. Eugène Gervais, secrétaire, aussi depuis plusieurs années, fut réélu de nouveau. M. Cyprien Bertholet, ayant quitté le district pour St-Lazare, Manitoba, fut remplacé par M. Jean Gauthier. Mme Onile Boutin, sortant après un terme de trois ans, fut remplacée par Mme E. Lemieux. Après de courtes délibérations, tout le monde se hâta de gagner sa chaumière par un froid sibérien de 27 degrés sous zéro.

DIVERS

Malgré le mauvais état des chemins et une température des plus maussade, la messe de minuit n'y apportait pas moins ses charmes les plus religieux et les plus impressionnants. Un grand nombre de fidèles s'approchèrent de la sainte Table avec recueillement. La jolie petite crèche de l'Enfant-Jésus, fabriquée de bois rustique, et abritée par un sapin vert, qui laissait entrevoir une étoile argentée, offrait une profonde méditation aux fidèles.

Les jeunes filles de la paroisse s'étaient jointes au choeur de chant présidé par M. Jean Gauthier, maître-chantre.

TEMPERATURE

L'hiver, tout en apportant ses charmes, comme chacune des saisons de l'année, n'est pas moins rigoureux de ce temps-ci avec la densité de ses frimas. Nos malheureux fermiers travaillent avec courage à sauver la vie de leurs animaux. Le manque de fourrage n'est pas sans leur laisser un peu d'inquiétude si le froid intense ne cède aux jours meilleurs.

****

MALADE

M. Ernest Ruel, revenu de l'hôpital laisse entrevoir un mieux prochain pour sa santé. Implorons le petit Jésus de la Crèche pour son misérable état de santé où il se trouve actuellement. C'est pour tous un devoir sacré que de prier pour les pauvres malades.

———:::———

Montmartre

ASSEMBLEE LIBERALE

Le 25 janvier, avait lieu une assemblée du comité locale de l'Association libérale. Les membres du comité sont MM. L.-P. Côté, président; A.-J. Boyer, secrétaire; A.-T. Breton, Adélard Rioux, Ovide Robert, C. Dozois, et George Sébastien.

Il fut proposé par M. Ad. Rioux, et secondé par A.-J. Boyer (après quelques courtes délibérations), que M. Paul Beauchemin soit recommandé à la Commission des Liqueurs comme étant le choix de l'association pour prendre charge du magasin de vin et de bière, en remplacement de H.-E. Pelletier qui occupe maintenant la position.

Le président demanda aux délibérateurs s'ils pensaient que le candidat était homme qualifié pour bien remplir cette position; et, après mûre réflexion, car il y avait en jeu une question de principes, la motion fut déclarée adoptée unanimement, et l'on recommanda un transfer immédiat.

HISTOIRE DU CANADA

Pendant que la grande guerre sévissait en Europe, une ère de prospérité régnait au Canada. Les commerces florissaient comme par magie, les récoltes abondantes de l'Ouest commandaient des prix fabuleux, et partout l'on entendait parler de salaires de six, sept et huit dollars par jour. C'était la prospérité générale, et chacun semblait heureux.

Pendant ce même temps, on offrait 1.10 par jour à quiconque voulait aider son pays et joindre l'armée canadienne. Personne ne semblait envier ni la position ni le salaire d'un militaire... même on dit que les buissons du Manitoba et de la Saskatchewan servirent de refuge à maint jeunes hommes forts et robustes pour qui $1.10 n'avait aucun attrait.

C'est la dépression... qui a tourné les esprits?

———:::———

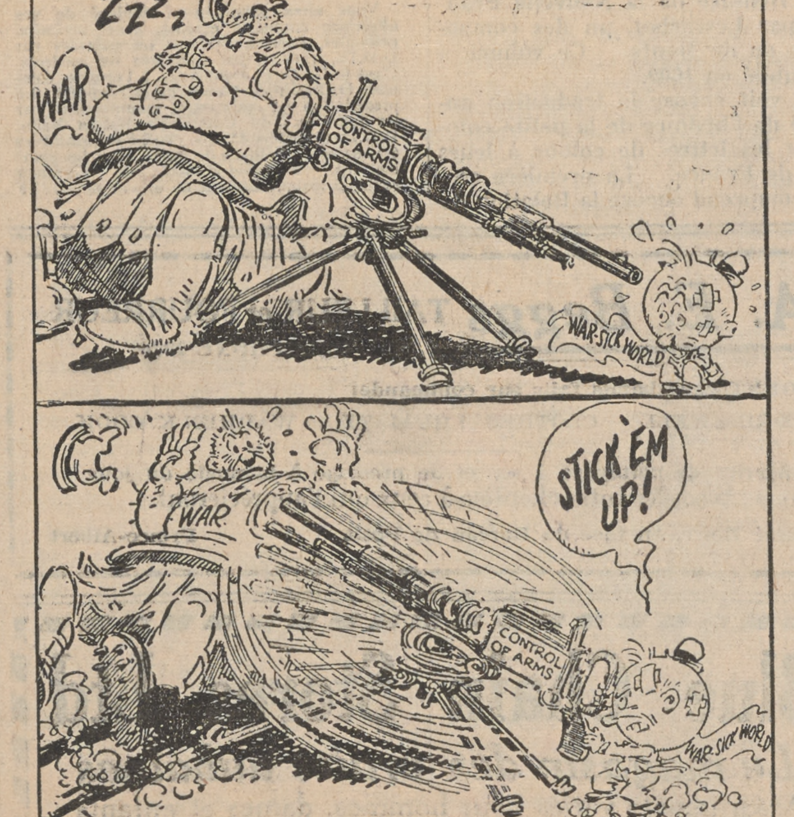
W.-Bunch

La série de leçons d'Histoire du Canada, promet d'être aussi intéressante qu'instructive. Les conférenciers dont le talent nous est bien connu, prennent à coeur la noble tâche qu'ils ont acceptée et préparent leur sujet avec le plus grand soin. Notre belle et glorieuse histoire vas nous être présentée d'une façon magistrale. Tous, nous nous ferons un devoir et un plaisir d'assister à ces soirées, qui nous promettent un régal littéraire, autant qu'une leçon de patriotisme et de fierté nationale.

LEÇONS D'HISTOIRE

1.—Découvertes primitives. Docteur A. Godin. Février, le 4. L'ancien monde à 1603.
2.—Régime des compagnies de commerce (1603-1663) M. E. Cadieux, le 18 février.
3.—Gouvernement Royal (1663-1713). M. l'abbé Marquis, le 4 mars.
4.—Expansion coloniale. (1713-1744), M. A. Beausoleil, le 18 mars.
5.—Dernière lutte (1744-1760). M. A. Doucet, le 1er avril.
6.—Les Acadiens. Mlle M. Saulnier, le 15 avril.

———:::———



Excellente idée! Si seulement on la mettait en pratique!

Le génie . . .

(Suite de la 1ère page)

çais sont des Latins. Le Teutons et le Latin sont aux antipodes l'un de l'autre. Le teuton est taciturne, le Latin est loquace; le Teuton est renfermé, le Latin expansif; le Teuton est pratique; le Latin artistique; le Teuton est pour l'à-peu-près; le Latin réclame de l'exactitude. Les deux langues confirment ce tableau. L'anglais en général, — non celui que parlent ses grands maîtres, mais les masses, — est lourd et traînant; le français est élégant. L'anglais est insinuant; le français est explicite. L'anglais est elliptique et incorrect. Le français est très articulé et très logique. L'anglais est une langue romantique, le français est une langue classique. Ce sont là des indications de surface de différences profondes.

Une chance unique

Je prétends qu'aucun peuple n'a pu avoir une plus belle chance que nous de se fixer un grand objectif de développement intellectuel et moral. Nous avons une province où la langue française et la religion catholique sont protégées par des termes concédés après la conquête. Une autre où l'égalité en ce qui concerne les écoles est stipulée par l'Acte de la Confédération. Supposez que nous ayons reconnu, premièrement, le stimulant qui aurait résulté presque inévitablement, même dans le domaine matériel, d'une manifestation d'union intense; deuxièmement, la plus grande variété et la plus grande richesse qui s'attacheraient à notre nationalité, si, comme fruit d'amitié et de droits égaux cordialement accordés, elle comprenait les qualités réunies des deux premières races du monde moderne. Rappelez-vous que le Canadien français est essentiellement français. Je n'entends jamais un Canadien français proposer un vote de remerciements ou porter un toast; je n'observe jamais un groupe de Canadiens français exécutant ou écoutant un programme musical, jouant une pièce ou la voyant jouer; je n'entends jamais un Canadien français, quel qu'il soit, traiter un sujet dans un discours, sans constater à quel point le Canadien français est demeuré radicalement différent de nous, de race anglaise, et foncièrement français. Cette grande ressource intellectuelle, culturale, artistique s'est trouvée à notre portée, prête à s'incorporer dans notre nationalité composite, et nous nous sommes privés nous-mêmes de cet avantage en combattant le français et les catholiques chaque fois que leurs droits n'étaient pas établis d'une façon inattaquable. L'attitude de la population de langue anglaise dans la question du français a été malveillante et inintelligente; la répercussion sur la province de Québec et sur notre développement national a été malheureuse.

J'ai dit que le Canadien français est un Français. Cela veut dire que les qualités de la race française ont été à notre usage comme matériel pour tisser notre étoffe nationale. Tout obscurantiste qui pérore sur l'avantage d'une langue et d'une langue seulement combat de toute son influence pour un Canada tronqué et anémié, en comparaison avec l'entité composite qu'il devrait être.

Le génie français au Canada

Qu'a fourni le génie français à notre nationalité canadienne? D'abord, le génie français est le génie de race le plus brillant du monde moderne. Ce n'est peut-être pas facile à prouver, mais c'est facile à sentir. Songez aux perspectives de Paris, songez à l'élégance de l'éloquence française, à la perfection de la prose française, à la diction sans égale du théâtre français. Je me souviens d'avoir entendu M. Athanase David, secrétaire provincial de Québec, parler à Paris. Il avait été précédé par un orateur pesant dont je ne dirai pas l'origine, qui n'avait réussi qu'à endormir son auditoire. M. David n'avait pas parlé trois minutes que toute la salle était empoignée et haletante. La raison? Le brillant gaulois, non terni par trois siècles de résidence au Canada. Je me rappelle avoir écouté à Montréal, en 1926, trois Anglais de premier ordre et trois Français de même classe: Gilson, Brunhes et le sénateur Honorat. Les Anglais lisaient, et lisaient d'une manière quelconque; les Français parlaient à l'impromptu. Les Anglais étaient vêtus sans soins; les Français avaient une tenue immaculée. Les Anglais donnèrent des mémoires solides; les Français firent des discours brillants qui remplirent l'auditoire d'admiration. L'autre soir, je voyais un film français, combinaison du "Barbier de Séville" et du "Mariage de Figaro". Il y avait là toute une intrigue sensée, pleine de séduction, et cependant, pas le moins du monde suggestive ni vulgaire, tellement le tout était manié avec une grâce légère et exécuté avec une élégance sans égale.

Intelligence disciplinée

L'intelligence de la France est la plus rigoureusement disciplinée du monde moderne. Nous parlons beaucoup de l'enregistrement de la race allemande avant la guerre dans le sens du prussianisme, de l'imposition volontaire d'un idéal japonais par la religion d'Etat du shintoïsme; mais je me demande si aucun peuple a été soumis à une discipline intellectuelle et politique plus sévère que celle de la France au XVIIe siècle, sous la direction de Richelieu et de Louis XIV. Cette discipline a laissé sur le caractère français une impression d'ordre, de clarté lumineuse, de puissance exercée qui s'est révélée ineffaçable et est demeurée la marque spéciale du génie de la France. Des résultats de cette discipline, — intensité par concentration, contrôle par obéissance à la loi, — on ne saurait donner un meilleur exemple que la tragédie classique de France, qui reste un miroir parfait de l'esprit français. Les principaux représentants du peuple canadien-français possèdent des marques similaires de stricte discipline. Il y a eu régulièrement à la Chambre des Communes du Canada un groupe de Canadiens français qui dépassent dans la variété de leur culture tout groupe de langue anglaise qu'on peut leur opposer.

La tradition française

J'ai employé l'expression: la tradition française. Il n'y a pas de peuple moderne chez qui la tradition nationale séculaire contribue si puissamment à augmenter et à faire valoir le travail individuel. Ainsi, le magnifique savoir-faire des acteurs français est dû dans un sens spécial à ce que leur talent personnel se trouve renforcé par la tradition organisée et consciente du théâtre français. La race française au Canada représente cette combinaison précieuse de tradition organisée et de travail personnel, et cette combinaison fait voir l'un des aspects de la valeur de la collaboration canadienne-française à notre nationalité en formation.

Il y a loin du brillant que je rappelais d'abord à la ténacité que je mentionne maintenant comme l'un des attributs de la race française. Je doute qu'il y ait une race plus solide, plus résistante au monde. Verdun a montré à quel point le paysan français est demeuré tenace, indomptable. Les pieds rivés au sol, il préserve ainsi la France contre la prédominance indue de l'industrialisme et lui assure une vie économique admirablement bien équilibrée. Aujourd'hui, l'habitant du Québec est le paysan français, et qui niera qu'à notre époque troublée, il soit tout à fait qualifié pour devenir un élément stabilisateur dans notre vie nationale? Son attachement au Canada, à sa langue et à sa religion, son accroissement de dix mille à trois millions sur ce continent montrent quel facteur ethnique tenace et prolifique il représente.

Je termine en disant que l'admission cordiale des Canadiens français à une égalité et une reconnaissance parfaites, non seulement dans la province où ils dominent en nombre, mais dans toutes les provinces, serait la meilleure garantie immédiate de notre prospérité domestique. Elle nous permettrait aussi d'émerger du champ international agité enrichis de la psychologie et de l'expérience qui nous permettraient de jouer un rôle influent dans les affaires mondiales.

———:::———

Toute la famille l'emploie

Monsieur Adélard Lévesque de Fall River, Mass., écrit: "Je souffrais depuis quatre ans de constipation et de maux d'estomac et j'avais vainement essayé toutes sortes de remèdes. Un jour, je lus un article concernant le Novoro du Dr Pierre et je m'en procurai sur l'heure. J'obtins le soulagement à mes maux après l'emploi de quatre bouteilles. Depuis cette époque nous employons le Novoro du Dr Pierre dans la famille; les enfants aiment le prendre et ils sont maintenant tous forts et bien portants." Etant d'une aide efficace pour les légers dérangements de la digestion et de l'élimination tel qu'il s'en produit journellement, cette médecine de plantes sans égale, est devenue le plus populaire des remèdes de famille que nous connaissions. Dans chaque foyer il devrait toujours être à portée de la main. Pour plus amples renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

———:::———

CENT MILLE HOMMES

Alphonse Daudet faisait représenter, à l'Odéon, une pièce qui ne marchait pas. Il rencontre Rochefort enthousiaste et véhément:

—Mon cher, s'écrie le pamphlétaire, j'ai cent mille hommes derrière moi, que je conduirai où je veux!

—Mon cher, conduisez-les donc à l'Odéon.

A PLUS FORTE RAISON

—Mais monseigneur, disait un grand vicaire à Mgr d'Aviau, qui l'avait chargé de remettre une aumône à une pauvre femme, elle est Juive!

—Elle est Juive? s'écria-t-il. Oh! la pauvre femme!... Alors, remettez-lui le double!

NOUVELLES

Permis d'autos

REGINA. — On annonce une réduction de $2.50 pour tous les permis d'autos durant l'année 1935. Le prix minimum sera de $10.00 et s'appliquera aussi à tous les chars même manufacturés avant 1926.

Il y aura aussi une réduction de $2.50 à $15.00 pour les permis de camions-autos, d'après la loi des véhicules. Le mot pesanteur voudra dire la pesanteur du camion et sa capacité fixées par la manufacture. On donnera une plaque pour la pesanteur.

Après le 1er août, le permis pour les camions équipés d'un système de bascule, les chars, les camions, les motocyclettes, les ambulances, les corbillards sera moitié prix.

Les chars des commerçants d'autos devront porter une plaque de commerçant.

La taxe sur la gazoline

REGINA. — La taxe de remboursement payée sur la gazoline sera discontinuée, sauf celle payée pour les achats de gazoline utilisée entre le 1er août et le 31 octobre inclusivement et comme force motrice pour les machines de la ferme, même les engins fixes mais non les chars et les camions. La taxe ne s'appliquera dans aucun autre cas.

Arrêt aux passages à niveau

REGINA. — Afin de prévenir les accidents, si fréquents aux passages à niveau, la législature vient d'inscrire un bill amendant la loi des véhicules. Dans le bill, une clause oblige tous les chauffeurs d'autos ou camions d'arrêter complètement, pas moins de deux cents pieds, aux passages à niveau indiqués par le signe "Danger".

Les visières

REGINA. — Un amendement à la loi des véhicules rend obligatoire, pour les chauffeurs, un abat-jour ou visière attachée au pare-brise de l'auto.

Une campagne à propos de taxes

REGINA. — Le gouvernement inaugurera bientôt une campagne contre ceux qui se soustraient aux taxes sur la gazoline et le revenu.

Pas de chantier de secours

PRINCE-ALBERT. — M. Wood, surintendant du Parc National, vient de recevoir des ordres d'Ottawa lui annonçant qu'on n'ouvrirait pas de chantier de secours pour les célibataires, les vagabonds et autres sans-travail.

Les mines du nord

REGINA. — Le lac Athabaska, dans le coin nord-ouest de la Saskatchewan, attire l'attention des prospecteurs. Deux groupes d'Ontariens étaient à Régina, dernièrement, pour recueillir certaines informations au sujet des mines de ce lac. Plusieurs attendent le printemps pour s'y rendre.

ENFANTS POUR ADOPTION

REGINA. — Le bulletin du bureau de publication du gouvernement de Régina annonçait, le 12 dernier, qu'on cherchait des parents catholiques pour l'adoption d'enfants catholiques: un garçon et une fillette de six mois, deux garçons de deux ans, trois d'un an et un certain nombre de bébés et d'enfants plus âgés, tous catholiques. Et le bulletin ajoutait: Tous de foi catholique, il leur faut des foyers catholiques."

Les personnes, qui désireraient faire une si belle charité, n'ont qu'à s'adresser au "Commissioner, Bureau of Child Protection, Regina."

La Conférence des maires

CALGARY. — Les maires de l'Ouest se sont réunis ici ces jours derniers, pour étudier en commun les problèmes des villes. Ils veulent, entre autres choses, que le fédéral assume les frais du chômage.

Inondations et tempête en Colombie

VANCOUVER. — On rapporte que 27 personnes auraient perdu la vie durant la tempête qui a fait rage en Colombie, la semaine dernière. Les inondations dans la vallée du Fraser ont fait de sérieux dégâts ainsi que les avalanches dans les montagnes. Les voies ferrées et les lignes télégraphiques ont été endommagées, des trains ont été retardés plusieurs heures.

Un éboulis

ABBOTSFORD, Colombie canadienne. — La population entière du village Kilgard, comprenant 200 personnes, a dû abandonner ce lieu à la suite d'un éboulis de pierre, de boue de la montagne Sumas. Une personne a perdu la vie.

Inondations

MARKS, Miss. — Des inondations ont déjà causé la mort de 27 personnes, occasionné des pertes sérieuses dans trois Etats et exilé de leurs foyers plus de 5,000 citoyens.

M. Marceau, candidat

NORTH BAY, Ont. — M. J.-H. Marceau, ancien député de Nipissing au provincial, a consenti à se laisser porter candidat libéral à l'élection complémentaire que l'on tiendra dans la circonscription électorale de Sturgeon-Falls-Nipissing, pour combler la vacance causée par la mort récente de M. Théodore Legault.

LA QUESTION SCOLAIRE D'ONTARIO

LE GOUVERNEMENT HEPBURN A RECU LES REPRESENTANTS DES ECOLES CATHOLIQUES

TORONTO. — Le premier ministre Mitchell F. Hepburn et tous les membres de son cabinet ont reçu une délégation de contribuables catholiques qui demandent une plus grande part des impôts des compagnies pour leurs taxes scolaires. Avant l'entrevue, le premier ministre lui-même annonçait que le cabinet tout entier entendrait la requête de la délégation. Il ajouta toutefois que le gouvernement ne prendrait aucune décision avant d'avoir pris en considération les demandes des catholiques et les arguments de ceux qui y sont opposés.

L'immigration anglaise

A condition que les immigrants ne soient pas à charge et qu'ils soient réellement des colons agricoles

OTTAWA. — Les hauts fonctionnaires canadiens ont dit que le Canada ne s'opposerait pas à un projet d'immigration anglaise convenablement financé, pourvu que notre gouvernement ne soit pas obligé de débourser de l'aide financière ou d'offrir des garanties. Les fonctionnaires au ministères de l'immigration n'ont pas étudié le projet du baron Rodney de Fort-Saskatchewan, Alberta. Rodney a soumis son projet hier à Londres à une réunion de la British Empire League.

Pendant plusieurs années, la politique du gouvernement canadien a été de ne pas créer d'obstacles dans la voie des colons agricoles authentiques qui viennent des îles britanniques avec des ressources suffisantes pour garantir leur indépendance financière au Canada. Toutefois, le Canada n'offre aucune aide financière aux futurs colons. A moins que la politique actuelle ne soit changée, le Canada ne saurait participer à aucune entreprise d'immigration. Le Canada français et une partie importante de l'opinion anglaise du Dominion s'y opposeraient énergiquement.

Dans les cercles administratifs, un fonctionnaire s'est fait l'interprète des autres en disant que le Canada a déjà contribué énormément au succès des immigrants en dépensant des sommes considérables à la construction des chemins de fer et à d'autres services d'utilité publique. Le gouvernement fédéral possède aussi un personnel d'hommes compétents en colonisation dont les conseils et la surveillance seraient placés à la disposition de tout groupe organisé d'immigrants qui désireraient venir se fixer au Canada.



LE CONFLIT JAPONAIS-CHINOIS DANS LA CHAHAR

Des rapports de Peiping annoncent que les troupes japonaises et chinoises peuvent s'entrechoquer d'un moment à l'autre, alors qu'elles s'alignent près de Tuhsikou, dans la province chinoise de Chahar, au-delà de la frontière du Jehol. Durant les derniers jours, les Japonais ont perdu plus de 2,000 soldats d'infantrie, équipés de "tanks" d'artilleries, et d'avions de bombardement pour disperser les troupes de la province de Chahar, dans la zone "démilitarisée", à l'extrémité du Jéhol. Mais les Chinois pensent que c'est le commencement d'une longue attaque japonaise contre Chahar, province désertique, mais endroit stragétique. L'occpation de la Chahar donnerait aux Japonais la suprématie sur la frontière soviétique-mongolienne, puisqu'elle couvre la route commerciale monderne entre la Chine et la Russie. En haut, à gauche de la vignette: soldats chinois; à droite, carte de la superficie en question. En bas, troupes japonaises envahissant le territoire.

L'Allemagne ne s'excite pas

BERLIN. — L'inquiétude de la Ligue des Nations au sujet du réarmement de l'Allemagne n'excite pas cette dernière. On dit couramment dans ce pays qu'aucun gouvernement ne déclarera la guerre sur cette question. "A la question des armements en Allemagne, seul Hitler peut donner une réponse."

La vente de ce chemin de fer

Accord sur la vente du chemin de fer de l'est de la Chine

TOKIO. — Un accord en vue de la vente du chemin de fer de l'est de la Chine, qui est contrôlé par les Soviets, à l'Etat de Mandchou, moyennant la somme de 140,000,000 de yens (39,200 000), dont les deux tiers payables en marchandises, a été confirmé aujourd'hui dans une déclaration faite par E. Amau, représentant du ministère des affaires étrangères du Japon.

La somme de $8.400,000 sera payée comme compensation aux employés soviétiques du chemin de fer qui perdront leur emploi après le transfert.

Weygand écrira sur Foch et sur l'armée française

PARIS. — D'après le Journal, le général Weygand, mis à sa retraite, à cause de sa limite d'âge, 68 ans. consacrera ses loisirs à écrire. Il parlera de Foch, dont la personnalité n'a pas assez été mise en lumière, à son gré. Il écrira aussi une histoire de l'armée française.

Statistiques des révoltes en Autriche

VIENNE. — L'officieuse Reichpost a publié récemment une intéressante statistique, celle des pertes qu'a subies la force armée autrichienne pendant les révoltes socialiste et nazie de février et de juillet dernier. Ces chiffres sont les suivants:

Formations paramilitaires: 104 tués et 222 blessés; gendarmerie 24 tués et 38 blessés; douaniers: 2 tués. Ce qui fait au total: 219 morts et 663 blessés.

Au-delà de la frontière

CALEXICO. — Depuis que Rodolfo Elias Calles, fils de l'ancien président du Mexique, a fermé les églises et les institutions religieuses dans l'Etat de Sonora, nombreux sont les enfants de Mexicali qui traversent la frontière pour venir à Calexico, Californie, suivre les classes que dirigent ici les missionnaires catholiques.

Les Etats-Unis et le Mexique

WASHINGTON. — Le représentant Higgins, du Massachusetts, qui avait demandé au président Roosevelt de ne plus "reconnaître" le gouvernement de Mexico, en attendant une enquête sur la situation en ce pays, vient d'être avisé par le secrétaire d'Etat Hull que les Etats-Unis ne peuvent pas intervenir pour faire modifier la politique religieuse d'un pays étranger.

M. Higgins a donc annoncé qu'il va présenter au Congrès une résolution demandant le rappel de l'ambassadeur Daniels.

Poursuivis par les policiers

LAFAYETTE. — Une lettre reçue du Mexique par le Rév. Frère Arsenius, provincial des Frères des Ecoles Chrétiennes, parle de la poursuite par la police des professeurs du collège Frances de San Boja qui a été fermé par les autorités en dépit d'un ordre de la cour permettant l'ouverture du collège. Les policiers ont fort maltraité professeurs et élèves. Aucun des professeurs n'a cependant été arrêté. Tous ont réussi à se mettre en lieu sûr.

Exposition canadienne à New-York

Pour commémorer le 400e anniversaire de la découverte du Saint-Laurent par Jacques-Cartier. -- Elle décrit l'histoire du Canada, depuis les débuts de la colonisation jusqu'à la proclamation de la Confédération, en 1867. -- A la bibliothèque de New-York. -- L'exposition sera ouverte jusqu'à Pâques.

NEW-YORK. — Une exposition commémorant le 400e anniversaire de la découverte du Saint-Laurent par Jacques Cartier, en 1534 et 1535, a été ouverte dans la salle principale de la Bibliothèque de New-York. L'exposition sera ouverte jusqu'à Pâques. Elle décrit l'histoire de l'exploration, la colonisation et le développement du Canada depuis le premier voyage de Jacques Cartier jusqu'à la proclamation de la Confédération canadienne en 1867.

Les livres et cartes exposées sont là non pas dans un but bibliographique, mais pour mettre en lumière les sujets historiques. Plusieurs livres très rares sont exposés. Des livres anglais et des livres français ont été exposés afin de donner un ensemble complet de l'histoire canadienne. On remarquera une série de volumes décrivant les débuts de la colonisation, au 17e siècle.

Tout d'abord, les visiteurs verront une charte du roi Henri IV autorisant le Sieur de Monts à coloniser le Canada, en 1605. C'est ensuite une "Histoire de la Nouvelle France", par Lescarbot, un des compagnons de de Monts. Ce volume a été publié en 1609.

On voit encore la traduction anglaise de l'histoire de la petite colonie et les lettres de colons à leurs amis de France. La première section comprend encore la Relation de Biard qui, avec le Père Massé, fut le premier jésuite à venir au Canada. Cette relation est de 1611.

Le siège de Québec, en 1759, qui marqua la fin du régime français, fait le sujet d'un second exhibit. On remarque les ordres donnés par Wolfe à ses officiers avant la bataille des Plaines d'Abraham. A côté, un article sur Montcalm, le général français qui, comme Wolfe, fut tué au cours de cette bataille. On voit ensuite un numéro d'un journal de Londres annonçant, un mois plus tard, la nouvelle de la prise de Québec par les Anglais. Ce journal, d'un format semblable aux "tabloids" actuels montre l'émotion que causa cette nouvelle,.

On voit aussi le journal de la première assemblée législative du Bas-Canada. Tout à côté, se trouve la signature de Charles Lawrence qui était lieutenant gouverneur de la Nouvelle-Ecosse lors de la déportation des Acadiens.

Hitler dans la Sarre

SARREBRUCK. — Le Reichsführer Hitler viendra dans cette ville le 3 mars, prendre possession du territoire de la Sarre au nom de l'Allemagne. Les Sarrois commencent déjà à lui préparer un accueil triomphal. Dans son discours, le Reichsführer préconisera la réconciliation de l'Allemagne et de la France, croit-on.

Il veut vendre

LONDRES. — On dit ici que le Prince de Galles a l'intention de vendre le ranch qu'il possède en Alberta. On dit que le prince aurait pris cette décision pour se débarrasser des frais d'entretien de ce ranch.

Une envolée

NEW-YORK. — On s'attend à ce que le colonel Charles-A. Lindbergh survole le Pacifique dès que le procès de Hauptmann sera terminé. D'après des révélations faites par des intimes du fameux aviateur. Lindbergh s'envolera vers l'Orient en vue d'établir un service expérimental de transport aérien entre l'Amérique du Nord et la Chine, ce qui réduirait le temps de transport entre l'Orient et le Nouveau-Monde à 60 heures d'envolée.